La "pin-up sanglante" (15 ans) arrêtée à Epinal (Voir ci-dessous)

Le dernier exploit du bandit Giuliano

Un camion de carabiniers saute sur une mine

PALERME, 20 août (U.P.). — Des bandits siciliens, que l'on croit appartenir à la bande du redoutable Giuliano, ont fait sauter, hier, sur une mine, un camion de carabiniers, en tuant huit et en blessant grièvement dix autres.

Les bandits attaquèrent d'abord à l'arme automatique la caserne de carabiniers de Bellocampo, à 8 km. de Palerme. Des renforts aussitôt envoyés de Palerme s'engagèrent sur la route que les bandits avaient minée.

L'endroit où la route avait été minée ne se trouvait qu'à 7 km. de Montelepre où l'on croit que se trouve le repaire du célèbre bandit.

Cependant, des policiers s'emparaient d'un de ses lieutenants au moment où celui-ci ramenait un troupeau d'animaux volés et ils gagnaient ainsi une prime de 200.000 lires.

Paris-presse 8e COMPLÈTE l'intransigeant

DIMANCHE 21 ET LUNDI 22 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.455

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Sainte-Jeanne Chantal. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

L'incendie des Landes menace Bordeaux

SUPPRESSION DES TAXES

première étape de la REFORME FISCALE

sur laquelle se prononce le Parlement dès sa rentrée

Une interview exclusive de M. BARANGÉ
rapporteur général de la Commission des Finances

« Faire table rase du maquis des impôts et des taxes pour :

1. « Asseoir » deux grands impôts indirects assortis d'un véritable impôt sur le revenu.

2. Restituer aux communes leur autonomie financière.

« L'équilibre budgétaire actuel n'est qu'apparent. »

« Pour succéder à l'aide Marshall et pour défendre le franc il faut que le rendement de l'impôt soit meilleur. On n'y parviendra qu'en jugulant la fraude *et en* réformant la fiscalité. »

Voici les grandes lignes du projet :

(De notre envoyé spécial Paul ANRICH.)

ANGERS, 20 août.

LA réforme fiscale, qui fit longtemps figure de serpent de mer politique, est en train de devenir une réalité vivante. On peut même présumer qu'elle constituera l'une des questions les plus passionnantes discutées parmi celles qui se poseront à l'ordre du jour dès la prochaine rentrée parlementaire

Sans doute, des nécessités impérieuses — financières et administratives — y ont-elles joué leur rôle, mais on ne saurait négliger la part capitale prise dans l'évolution favorable de cette idée réformatrice par quelques techniciens parlementaires au premier rang desquels il faut citer M. Charles Barangé, rapporteur général de la Commission des finances.

Ce dernier, dont nous avons pu non sans peine forcer la familiale retraite angevine où il se repose d'une lourde session au cours de laquelle ses hautes compétences financières n'ont pas été plus ménagées que ses forces, a bien voulu, avec sa courtoisie habituelle, faire pour nos lecteurs le point du problème.

De quoi s'agit-il ?

— Ne soyons pas trop ambitieux, nous déclare-t-il dès l'abord. Pour l'heure, nous n'en sommes qu'au premier palier : celui de la réforme administrative. En effet, on ne réalise pas une réforme fiscale dans son ensemble en période de déséquilibre budgétaire et avec des rentrées insuffisantes.

» La réforme que nous envisageons et à laquelle a beaucoup travaillé la sous-commission de l'impôt de l'Assemblée n'a pas encore, bien entendu, réuni dans ses détails l'unanimité des partis. Elle constitue en tout cas une orientation sur laquelle pourront s'engager les grandes discussions parlementaires indispensables.

» Il s'agit, en gros, de supprimer les innombrables impôts actuels et cette poussière de taxes auxquelles le contribuable ne comprend goutte en les remplaçant par une taxe locale unique et, en outre, « d'asseoir » deux grands impôts indirects

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Hong-Kong porte-avions occidental

LA présence des communistes chinois à Fou-Tchéou et à quelque 180 kilomètres de Canton, l'abandon de Tchang Kaï Chek par les Américains et la perplexité de ceux-ci quant au régime futur de la Chine ont un peu réveillé les Britanniques. La prochaine étape des troupes de Mao Tsé Toung va les amener en contact direct avec les Occidentaux ; au delà de Canton, ils trouveront le territoire à bail que les Anglais possèdent et qui couvre Hong-Kong, la métropole commerciale de Sa Majesté britannique en Extrême-Orient.

La forteresse-comptoir

L'ILE de Hong-Kong, en effet, est le dernier maillon d'une chaîne qui va de Gibraltar à la côte chinoise.

Et sa possession est si importante pour le Royaume Uni que le gouvernement socialiste de M. Attlee n'a pas hésité à envoyer là-bas des renforts, qui atteignent aujourd'hui 25.000 hommes.

Gracieusement, la Nouvelle-Zélande a voulu concourir à la mise en place du système : elle va envoyer trois frégates à Hong-Kong et des avions à Singapour. Il est possible que l'Australie en fasse autant.

Le roc des banques

C'EST que Hong-Kong, porte-avions économique de l'Occident, exporte chaque année plus de 300 milliards de francs de marchandises, c'est-à-dire davantage que le reste de la Chine, le Japon, l'Australie et la Nouvelle-Zélande réunis. C'est là que tous les banquiers chinois possèdent des succursales.

M. T.-V. Soong, qui fut le grand financier de Tchang Kaï Chek et qui est actuellement aux Etats-Unis avec sa sœur — l'épouse du maréchal — y opéra pendant plus de trente ans. Toutes les transactions occidentales avec l'Extrême-Orient pouvaient s'y nouer. On y a vendu autant d'armes que de riz ou de soie.

Mao Tsé Toung, qui a respecté plus ou moins les étrangers de Changhaï, sera sans doute peu disposé à les rencontrer ailleurs, là où la mer est libre. Il semble bien que Londres et Washington l'espèrent; ils pourraient aussi l'exiger.

Formose et la ligne du Pacifique

WASHINGTON est évidemment loin de se désintéresser du sort de l'île, puisque son ambassadeur à Canton vient de s'y replier.

S'il doit s'en remettre au gouvernement britannique pour y assurer une paix relative, il est prêt à considérer, pas très loin au nord-ouest, la sécurité d'une autre île : Formose, où les nationalistes chinois affirment avoir des forces suffisantes : 250.000 hommes, des avions, des bateaux de guerre et une réserve d'or et d'argent

Ainsi, comme corollaire au livre blanc et aux commentaires de M. Dean Acheson, il faudra sans doute qu'une protection extérieure s'impose dans des secteurs délimités, pour éviter une brèche dans cette fameuse ligne du Pacifique, qui couvre les Philippines et court vers le Japon et les îles Aléoutiennes.

Le président Quirino, qui vient de rentrer des U. S. A. à Manille, a dû obtenir des assurances formelles à ce sujet.

Car, enfin, si les dirigeants américains ont eu des raisons spéciales d'être fatigués des nationalistes de Tchang et, par contre, de vouloir mettre tout en œuvre pour barrer l'expansion des communistes dans le Pacifique, l'opinion occidentale serait curieuse de savoir par qui ils remplaceront les premiers ou comment ils empêcheraient les seconds de devenir de plus en plus exigeants au fur et à mesure de leur avance vers le sud — vers la frontière indochinoise.

Meurtrière du Niçois Accorsi

LA "PIN-UP sanglante" assure d'un ton calme : "C'est sa faute, il était exigeant..."

EPINAL, 20 août (de notre correspondant).

LA pin-up sanglante, celle que toutes les polices recherchaient sous le nom de Mireille Vauthier pour le meurtre du Niçois Mario Accorsi, a été arrêtée ce matin en gare d'Epinal. C'est une mineure de quinze ans, Françoise H... dont les parents, des gens fort honorables habitent la localité de Golbey, à 3 kilomètres d'Epinal. Son père est un officier en retraite.

Au moment de son arrestation, la jeune Françoise n'a pas manifesté la moindre émotion et c'est d'un ton très calme qu'elle a répondu aux questions des inspecteurs.

La responsabilité du drame repose, selon elle, sur Marco Accorsi. Dans la chambre d'hôtel, Accorsi se montra non seulement très entreprenant mais animé « d'exigences » qu'elle refusa net de remplir.

— Il s'est alors emparé du couteau et a fait mine de me menacer, expliqua-t-elle. Il l'a peut-être fait en riant sans avoir vraiment de mauvaises intentions, je n'en sais rien. En tout cas, j'ai pris peur et après une courte lutte j'ai saisi le couteau à mon tour et j'ai frappé.

On sait que le portefeuille d'Accorsi, caché dans la cheminée, a été vidé de son contenu : 50.000 francs.

Interrogée sur ce point précis, Françoise H... a nié avec véhémence l'importance de cette somme.

— C'est faux ; dans le portefeuille, il n'y avait en tout et pour tout que 3.000 francs.

Munie de ces 3000 francs, elle a dû régler sa note à l'hôtel de l'avenue Thiers, où elle était descendue, rendre à l'hôtelier les fourchettes qu'elle lui avait empruntées pour ce fameux pique-nique avec son soi-disant fiancé, puis quitta Nice et gagna Montpellier.

Là, elle téléphona de l'hôtel Contrat à sa grand-mère, qui habite Saint-Michel-sur-Meurthe. On ne sait encore si elle lui confia tout ce qui s'était passé ou si elle lui demanda seulement de lui envoyer de l'argent. En tout cas, sa grand-mère lui envoya un mandat de 5.000 francs, et, hier soir, à 19 h. 36, Françoise H... prenait le train pour Epinal.

La police, qui devait l'arrêter, n'avait eu aucun renseignement et c'est tout à fait par hasard que des inspecteurs avisèrent à la descente du train cette jeune fille dont le signalement correspondait à la meurtrière de Nice. Ils s'approchèrent d'elle et lui demandèrent ses papiers...

On connaît la suite.

UN GORILLE SEME L'EFFROI sur la Côte d'Azur

NICE, 20 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis quarante-huit heures, les habitants de la Colle-sur-Loup, entre Nice et Cannes, sont plongés dans l'effroi. Certains habitants auraient aperçu, en effet, un gorille en liberté.

Deux maisons ont été abandonnées et un village de toile occupé par des campeurs parisiens a été démonté. Jacques Prévert, qui habite dans la « zone dangereuse », n'est guère rassuré. Toutefois, le sénateur Roubert, président de la commission des Finances au Sénat et natif de la Colle, conseille le calme à ses compatriotes.

LES 19 ANS DE LA PRINCESSE MARGARET

La princesse Margaret aura demain 19 ans ; elle passera en revue les « Sea Rangers » — les scouts féminins de la section de la marine — dont elle est « colonel ». Voici sa photo en tenue, et foulard au cou (prise hier) et qui sera distribuée aux cheftaines de ses groupes.

la ville est prise sous un immense voile de cendres

Tous les moyens disponibles sont mis en œuvre

(De notre correspondant particulier.)

BORDEAUX, 20 août.

17 heures. — Depuis quatre heures, toute la région de Bordeaux se trouve prise sous un immense voile noir et gris au milieu duquel le soleil apparaît tel un disque orange. Le feu, malgré les moyens extraordinaires lancés contre lui, n'a pas diminué en intensité. A 30 kilomètres seulement de la ville, entre, d'une part, Bordeaux-Andernos et, d'autre part, Bordeaux-Arcachon et Bordeaux-Mont-de-Marsan, le sinistre avance, avance...

Tous les moyens disponibles ont été réquisitionnés d'office. A la caserne des pompiers de Bordeaux, c'est un incessant défilé de volontaires qui, soit à pied, soit à bicyclette, soit avec leur auto, soit avec leur camion-citerne, viennent offrir leur concours. La Région aérienne n'a pas bien entendu ménagé son aide et les appareils guident et commandent les attaques. De mémoire de vieux Girondin, jamais une telle calamité n'a été enregistrée dans les landes girondines.

LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE CYCLISME

PREMIER TITRE : les routiers amateurs

(Lire les détails en rubrique sportive.)

L'HOMME à la conquête DE L'EAU

L'HOMME a appris, tout récemment, à vivre sous l'eau.

Il n'a plus besoin de l'encombrant scaphandre à casque et à tuyau. Il lui suffit d'une bouteille d'air comprimé, d'une lunette et de 4 kilos de plomb. Son séjour peut durer une ou même plusieurs heures. Il peut descendre jusqu'à 90 mètres de profondeur.

Notre collaborateur Philippe Diolé a voulu connaître, l'un des premiers, cette nouvelle vie subaquatique et il s'est initié à la plongée profonde. C'est le récit de ses plongées que l'on va lire dans *Paris - presse - l'intransigeant*.

Le monde sous-marin qui se révèle ainsi à quelques spécialistes sera — un jour très prochain — à la portée du grand public... et de tous les savants.

Il est dès maintenant permis de dire que l'Humanité va connaître une nouvelle période de son histoire : un âge sous-marin, plus riche de possibilités peut-être que l'âge atomique.

C'est ce que vous apprendrez en lisant bientôt dans *Paris-presse-l'intransigeant*, le récit des explorations sous-marines de notre collaborateur Philippe Diolé.

A 15 KILOMETRES DU PYLA

L'incendie de Saucats-le-Barp, qui s'était déclaré avant-hier à repris en effet, cette nuit, avec une intensité accrue.

Les contre-feux qui avaient été allumés hier après-midi se sont révélés inefficaces et cette nuit le feu a pris de vastes proportions malgré les efforts des sauveteurs.

Cette nuit, le feu avait franchi la route nationale Bordeaux-Bayonne, puis la route Le Barp-Marcheprime, qui ont été interdites à la circulation. Cependant, les trains continuent à circuler.

A 9 heures ce matin, les flammes avaient gagné le plateau qui s'étend de Facture, gare de bifurcation, sur le bassin d'Arcachon, à Milos.

A 11 heures, le sinistre filait toujours vers la mer, dévorant forêts sur forêts. Les flammes n'étaient plus qu'à 15 kilomètres du Pyla où, on le sait, depuis quelques jours se repose M. Vincent Auriol, président de la République.

Les sauveteurs s'efforçaient de protéger les localités menacées : Lacanaude-Mines, Facture, Milos et Salles.

A 14 heures, des femmes situées en lisière de la forêt au lieu dit Lescaydey, commune de Biganos, étaient menacées et la situation était critique à Barp où les flammes étaient à 200 mètres de l'agglomération.

Un engin incendiaire découvert dans les Landes

MONT-DE-MARSAN, 20 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans l'ensemble des forêts de Gascogne, les incendies sont en régression. On peut considérer que dans les Landes tous les sinistres, s'ils ne sont pas complètement éteints, sont tout au moins contenus.

Les enquêteurs qui recherchent les causes de ces incendies croient de plus en plus à de la malveillance. En effet, à Luxey, une paysanne a découvert un « engin incendiaire ».

Cet engin a été envoyé au Laboratoire des recherches à Bordeaux pour qu'il en détermine la nature exacte, la puissance et l'origine.

SUITE PAGE 3.

INTOXICATIONS EN SÉRIE A LAËNNEC

50 infirmières et autant de malades atteints...

Le personnel de l'hôpital Laënnec a été victime d'un mal mystérieux qui présente tous les symptômes d'une intoxication alimentaire. Elle aurait été provoquée, croit-on, par du poison. Une cinquantaine d'infirmières ont dû cesser leur travail et, des malades, également au nombre de cinquante, ont été intoxiqués.

Un médecin de l'Hygiène sociale procède actuellement à des examens et déterminera les causes exactes de ces étranges maux.

UN BEBE ETOUFFE PAR SON OREILLER

En rentrant à son domicile, hier soir, vers 19 heures, Mme Laloux, 35 ans, 342 avenue Georges-Clemenceau, à Nanterre, a trouvé sa fille, Annie, âgée de 2 mois, qui était couchée dans sa voiture d'enfant et qui ne donnait plus signe de vie. La fillette avait été asphyxiée par un oreiller qu'elle avait fait glisser sur son visage. Une enquête est ouverte par le commissaire de Puteaux.

RÉVOLUTION EN HAUT DE FORME (3)

LE MANGEUR DE BŒUF de la Tour de Londres ne goûte plus la viande du roi :

« Sinon il ne resterait à Sa Majesté pas grand-chose de la côtelette hebdomadaire que lui accorde sir Stafford Cripps »

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.)

NON monsieur, m'a dit le « beefeater », le « mangeur de bœuf », gardien de la tour de Londres, en secouant sa toque rouge et noire assortie à son jupon noir et rouge. Non monsieur, nous ne goûtons plus la viande du roi, fonction qui nous assurait jadis d'énormes rations de viande et dont nous tirions notre nom. Et nous ne goûtons plus la viande du roi avant qu'elle lui soit servie, pour une raison bien simple : Sa Majesté n'a droit, comme chacun de ses sujets, qu'à une côtelette par semaine. Et si nous goûtions la côtelette hebdomadaire du roi, George VI ne mangerait jamais de viande...

Au seuil de la troisième enceinte de la Tour de Londres (un immense château fort), j'interviewais un des yeomen qui sont avec les gardes suisses du Vatican les derniers soldats du monde à porter encore la tenue de la Renaissance.

— Nous nous appelons toujours des « Beefeaters » (des mangeurs de bœuf), mais nous sommes réduits, comme Leurs Majestés elles-mêmes, à la côtelette hebdomadaire. Le gouvernement nous ridiculise.

Pour un « beefeater » herbivore, le yeoman paraissait pourtant aussi solide que la forteresse où il garde les couronnes, les sceptres et les diamants de la monarchie anglaise, le plancher qui but le sang des enfants d'Edouard et les appareils de torture du bon vieux temps.

— Votre traitement ? lui demandais-je. Confortable ?

— Très confortable, véritablement. Notre salaire de « mangeurs de bœuf » n'a pas changé depuis 1816, temps où le duc de Wellington fut nommé gouverneur de la Tour : dix-huit pennies par semaine, quatre boîtes d'allumettes.

» Heureusement, nous avons nos pensions de militaires retraités et nos logements gratuits dans l'enceinte la plus sanglante et la plus hantée de crimes de tout le Royaume-Uni, sinon, ajouta-t-il en baissant la voix, certain édifice... »

Le reste se perdit entre ses dents.

Jamais encore, de si fortes restrictions...

— Il y a fort longtemps, reprit le gardien de la Tour, qu'un gouvernement n'avait soulevé autant d'imprécations de la part d'autant de gens en Angleterre. Et Napoléon lui-

SUITE PAGE 3.

LA TYPHOIDE ET LA POLIOMYELITE SONT EN REGRESSION

On enregistre, depuis une quinzaine de jours, une nette régression dans l'évolution de la fièvre typhoïde sur l'ensemble du territoire, après une intensité maximum au début du mois de juillet.

Du 1er janvier au 15 août, 12.000 cas ont été relevés, ce qui égale le chiffre le plus élevé atteint, depuis vingt ans, pour une année entière.

L'épidémie s'est principalement étendue en Vendée, où l'on a signalé 2.000 cas, en Loire-Inférieure, dans le Nord, l'Alsace et la région lyonnaise. Dans l'ensemble, on n'a relevé que peu de cas graves et très peu de cas mortels.

Dans la région parisienne, la maladie a connu son accroissement saisonnier habituel. Un nouveau remède contre la typhoïde, la chloromycétine, qui connaît un grand succès aux Etats-Unis, a été introduit en France

DANS LA CREUSE

LIMOGES, 20 août (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Une très grave épidémie de poliomyélite vient de se déclarer dans la Creuse, notamment dans la petite bourgade de Jelesches, où elle a causé trois décès en l'espace de quelques heures

Notre collaborateur Philippe Diolé en plongée, muni du scaphandre autonome de la marine française Cousteau-Gagnan. On remarquera les bulles d'air qui sortent de l'appareil près de la tête, le « détendeur » et le tuyau dont l'extrémité est saisie entre les dents.

(Photo Monsenergue. Reproduction interdite.)

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 14 h. 45 : « Le parc des Buttes-Chaumont », rendez-vous métro Buttes-Chaumont ; 15 h. : « Versaillés, architecture et parcs, les Trianons », r.-v. grille d'honneur du château ; « Montmartre, basilique du Sacré-Cœur, Saint-Pierre et son quartier », r.-v. façade basilique, entrée funiculaire ; « Orangerie de Versailles et potagers du roi », r.-v. grille du château ; « L'église Notre-Dame des Victoires et la place des Victoires », r.-v. Place des Petits-Pères (métro ourse) ; « De l'hôtel de Sully aux prisons de la Force », r.-v. 62, rue Saint-Antoine ; « Le parcs de l'Aurore, à Sceaux, histoire du petit château », r.-v. église de Sceaux. — 15 h. 30 : «Chateaubriand à la Vallée aux Loups », r.-v. autobus 194 bis, Porte d'Orléans.

PARIS SOUTERRAIN. — 14 h.: Visite des Catacombes, place Denfert-Rochereau.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine : programme Dada : « Diagonal Symphonie » (191) ; « Rythm 1921 » ; « Die Sieger » (1922) ; « Ballet mécanique » (1923) ; « Retour à la raison » (1923) ; « Opus 2, 3, 4 de W. Ruttmann » (1924) ; « Entracte », de René Clair (1924) ; « Film-studie » (1926).

LA FLAMME. — Entente des A. C. du 16e arrondissement.

*

Un livre « *Ninon de Lenclos* »

par Emile MAGNE

UNE belle femme qui a les qualités d'un honnête homme ». Telle est, définie par La Bruyère, Ninon de Lanclos, dame galante après Brantôme.

Cent auteurs ont écrit sur elle. M. Emile Magne a soigneusement lu cette masse historique et en a tiré un petit volume parfaitement gracieux.

Les œuvres d'histoire romanesque sont fort rares aujourd'hui où les compilateurs se doublent bien inutilement de philosophes. Emile Magne a évité l'écueil de l'ennui. Et s'il y a un peu de philosophie dans son ouvrage, c'est dans la mesure où Ninon de Lenclos se déclarait elle-même épicurienne, sceptique ou stoïcienne. Ce qui n'a jamais fait de mal à une femme d'esprit.

Pierre BERGER.

Morbidezza populaire

LA plupart des cinémas de quartier redonnent de vieux succès.

L'un d'eux affiche un long documentaire sur les grandes chasses en Afrique.

Un monsieur se présente à la caisse :

— C'est ici qu'on bouffe un nègre ?

— Oui monsieur, assure le directeur.

— Alors donnez-moi un fauteuil.

Il a même ajouté :

— Très près de l'écran.

H.-J. CLOUZOT passe du noir au rose avec «Miquette et sa mère»

APRES *Manon*, le bruit courut qu'Henri-Georges Clouzot, pessimiste n° 1 du cinéma français, allait abandonner ses enfants favoris.

Ce bruit n'en est plus un. Et Clouzot a retenu, pour son prochain film, la charmante comédie de Robert de Flers et Caillavet : *Miquette et sa mère*, adaptée par lui-même et Jean Ferry. Quant à la distribution, elle est en grande partie arrêtée : Danielle Delorme, Marie Bell, Jouvet, Saturnin Fabre, Bourvil... Ajoutez à cela des décors et des costumes de Wakhivitch.

Le premier tour de manivelle sera donné au bois de Boulogne, le 1er septembre.

On a tart de s'étonner de la bifurcation de Clouzot. Il ne fait que revenir à son premier genre. Peu de gens se souviennent, en effet, qu'il écrivit des chansons et notamment une opérette créée à la Madeleine (le théâtre) en 1934, dans laquelle on chantait :

Il est un dieu pour les amants,
Un petit dieu tendre et charmant...

Voilà comment on passa du rose au noir et du noir au rose.

A moins qu'il ne fasse de *Miquette et sa mère* un drame... Non, il n'ira pas jusque là.

Un métier de tout repos

LE procès de la justice n'est plus à faire quant à ses lenteurs. Pourtant les professionnels en robe, tout édifiés qu'ils soient sur ce qui se passe dans leur sanctuaire, ne manquent parfois pas de rester rêveurs devant les longueurs de la procédure.

Récemment, une jeune avocate au barreau de Paris, Me Hélène Falconetti, recevait un Arménien qui, imbu des traditions patriarcales, vint à son cabinet lui demander de prendre en charge le dossier de divorce de sa sœur cadette pour le plaider à l'audience.

« L'instance a été introduite il y a dix-sept ans, lui déclara l'infortuné Levantin, sur un ton résigné. Ma sœur commence de s'impatienter, car elle attend depuis pour se remarier... »

Et comme Me Falconetti s'enquérait des occupations sociales de son serviteur, l'avocate s'attira cette réponse :

« Eh bien, je m'occupe du divorce de ma sœur... »

Un mot

BRAQUE a cengédié son modèle :

— Ce n'était pas un modèle, a-t-il déclaré, mais un mauvais exemple.

J'AI VU JOE LOUIS K.O.

Pour l'unique fois de sa vie, le champion américain connut le k.-o. des mains de l'Allemand Max Schmeling

XXIIIe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

JACK DEMPSEY, battu aux points par Gene Tunney, « l'aristocrate » du ring, le 23 septembre 1926, à Philadelphie, n'était déjà plus le Dempsey qui écrasait Carpentier cinq ans plus tôt à Jersey-City. Il devait s'incliner de peu devant un homme de cinq plus jeune que lui, plus grand, plus scientifique aussi. Mais cette défaite apparut si peu concluante à l'organisateur Mike Jacobs, désireux surtout de réaliser une belle opération financière, qu'il opposa Tunney et Dempsey en un match comptant pour le titre, l'année suivante à Chicago. Ce fut cette fois la recette record de 2 millions 658.668 dollars.

Jack Dempsey fut de tous les boxeurs mondiaux de tous les temps celui qui réalisa les plus formidables recettes. Et encore seize ans après sa retraite, il reste de fort loin le sportif le plus populaire de New-York.

Battu une seconde fois par Gene Tunney, Jack Dempsey, et cela malgré le knock-out en sept rounds qu'il venait d'infliger à Jack Sharkey, déclara à sa descente du ring, le 22 septembre 1927, qu'il se retirait définitivement de l'arène. Et il tint parole. Dempsey n'avait alors que trente-deux ans. Il se retirait après une carrière unique. Sur soixante-dix-neuf matches disputés, il avait remporté quarante-neuf victoires par knock-out, onze aux points, avait fait quatre fois match nul, avait été battu quatre fois aux points, deux fois par Tunney, deux fois par Jack Downey à ses débuts. Il ne fut mis qu'une fois knock-out et cela au premier round, en 1917, des mains de Jim Flynn.

Son vainqueur, Gene Tunney, qui, ceci soit dit en passant, avait été en 1924, à New-York, le dernier vainqueur de Georges Carpentier, le combat étant arrêté au quatorzième round par l'arbitre, ne profita pas de sa victoire.

Il se consacra à ses études, à ses relations mondaines, puis devint directeur de banque.

Le titre fut laissé vacant par Gene Tunney en 1928, alors qu'il venait d'atteindre sa trentième année et de battre Tom Heeney par arrêt de l'arbitre au onzième round. La commission de boxe de New-York décida d'opposer pour le titre les vainqueurs du tournoi des lourds Jack Sharkey à Young Stribbling, match qui devait être gagné aux points, en février 1929, à Miami, en Floride, par le premier nommé.

Max Schmeling apparaît

C'est alors qu'apparut pour la seconde fois un Européen face aux poids lourds américains. Ce poids lourd n'était autre que l'Allemand Max Schmeling, un solide et brun athlète de Hambourg, qui, par ses victoires sur Larry Gains, Jack Taylor, Jack Stanley, Francis Charles, Domgoergen, Michèle Bonaglia, venait de faire le vide en Europe. Sa carrière ne comportait qu'un accident, le knock-out surprise que lui avait infligé le gitan Gipsy Daniels au premier round de leur combat le 25 février 1928, à Francfort. Cinq mois plus tard, Schmeling partait pour New-York, se plaçait sous la direction du rusé Joe Jacobs et remportait quatre victoires qui le faisaient entrer dans la « danse » des poids lourds américains.

En éliminatoire pour le championnat mondial laissé vacant par Tunney, Schmeling écartait de sa route Johnny Risko, qu'il stoppait au 9e round.

Et voilà qu'un autre Européen se plaçait sur son chemin : c'était ce curieux bûcheron de Réthi, Paulino Uzcudun, qui trois, ans plus tôt, arrivait en sandales à Paris venant de sa campagne près de Saint-Sébastien.

Schmeling battait aux points Paulino le 27 juin 1929, à New-York. La commission décidait alors d'opposer Max Schmeling à Jack Sharkey pour le titre, mais toutes sortes de difficultés surgissaient : Schmeling était disqualifié et ne pouvait disputer son match qu'un an plus tard, le 12 juin 1930, à New-York.

Ce fut un match émouvant, les deux adversaires tombèrent en dehors du ring et finalement Schmeling était déclaré champion du monde sur faute de Sharkey au quatrième round. Sharkey était resté 2' 55" en dehors du ring. Longtemps la presse américaine discuta sur ces incidents. Mais, le 7 janvier 1931, la commission de New-York détrônait Schmeling qui s'en allait battre Stribbling à Cleveland par k. o. au 15e round.

L'International Boxing Union, qui dirigeait la boxe en Europe, reconnaissait par contre, Schmeling comme seul champion du monde. Enfin, le 21 juin 1932, après qu'il eût éliminé Mickey Walker par k. o. au 8e round, Schmeling était de nouveau opposé à Sharkey pour le titre. Il était déclaré battu aux points en 15 rounds.

Un an plus tard, Jack Sharkey était dépossédé par le géant italien Primo Carnera, vainqueur par k. o. au 6e round. Et à son tour, l'élégant Max Baer triomphait douze mois après, le 14 juin 1934, à Long-Island, de l'ancien lutteur de baraque foraine, et cela par arrêt de l'arbitre au 12e round.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Un nouveau Jack Johnson : Joe Louis

C'est alors que se levait l'étoile nouvelle qui brille toujours d'un vif éclat dans le ciel de la boxe, le noir Joe Louis. Vainqueur de la Ceinture d'Or dans le championnat amateur des Etats-Unis, ce nègre de Detroit, réputé pour ses 45 victoires par k. o., arrivait dans le monde professionnel des lourds où la vedette était tenue par des « artistes » bien managés, comme un véritable trouble-fête. Il ne devait faire qu'une bouchée du beau Max Baer dans le combat pour le titre qu'ils disputèrent le 24 septembre 1935, à New-York.

— Un nouveau Jack Johnson est né, proclamaient les journalistes américains.

En un an, Joe Louis l'imbattable faisait le vide autour de lui.

C'est alors qu'on décida, en attendant qu'un espoir blanc se lève aux Etats-Unis, de l'opposer à un Européen qui repartait vers une nouvelle carrière, à Max Schmeling alors âgé de 31 ans...

C'était le match à sensation de l'année... Je décidai de ne pas le manquer.

Ma première visite en arrivant à New-York fut pour Joe Louis, le « tueur », comme l'appelait la presse américaine. Le camp d'entraînement de Joe Louis était installé dans une ville d'été, au bord d'un lac, à 100 kilomètres de New-York.

Première impression : Joe Louis était bien plus grand que je le supposais. Il mesurait, en effet, 1 m. 95 ; il était également bien moins foncé que je l'imaginais. Il n'était pas noir, mais café au lait très clair.

Joe Louis parlait peu, souriait quelquefois, mais il paraissait encore endormi. Nous allâmes ensemble au camp d'entraînement, à peine à 500 mètres, escortés de cinq policiers, deux à l'avant, trois à l'arrière, qui le surveillaient nuit et jour.

Voici Louis sur le ring, une musculature impressionnante, quoique très légèrement développée, mais quelle puissance dans les coups ! Après les habituels seuls à la corde, punching-ball, c'est le poids lourd Italien Bertazzolo, qui combattit à Paris, qui lui donne la réplique. Au deuxième round, Joe Louis l'envoie à terre et le relève en s'excusant.

« Il frappe comme un marteau, me disait Bertazzolo après l'entraînement. Il « assommera » Schmeling comme les autres... »

L'impression que venait de me produire ce noir athlétique était formidable. Non, Schmeling ne pourrait jamais résister à Joe Louis.

Le soir, je dînais avec Joe Louis et ses entraîneurs au son d'un orchestre nègre. Le boxeur était plus enjoué, il bavardait quelque peu et s'intéressait beaucoup à Paris qu'il désirait visiter.

Vingt-quatre heures au pavillon de chasse de Schmeling

Le surlendemain, je me rendis en voiture au camp de Schmeling, beaucoup plus éloigné de New-York puisqu'il était installé dans les montagnes qui, à 300 kilomètres, bordent l'Hudson River.

Une véritable expédition pour aller chez Max. Son camp était dressé dans une petite ville d'eaux, en pleine montagne. C'est là que Schmeling et ses entraîneurs, Joe Jacobs et Mac Machon, m'accueillirent aimablement, me demandant de passer vingt-quatre heures avec eux, dans le pavillon de chasse qu'ils habitaient en plein bois, à 5 kilomètres de là.

« Vous pourrez juger mieux qu'ici, me dirent les managers, du travail qu'effectue Max pour retrouver sa forme d'il y a cinq ans.

L'entraînement sur le ring ne m'apprit par grand-chose que je ne sache déjà. Si, un détail, le jeu de jambes de Schmeling s'était grandement amélioré.

— Vous saurez pourquoi, m'a dit malicieusement, en continuant à fumer un gros cigare, le rusé Joe Jacobs.

Par un véritable sentier de chèvres, nous parvînmes tous quatre au pavillon de chasse complètement isolé sur le versant d'une colline boisée qui dominait une petite rivière.

— Ici nous sommes tranquilles, personne ne peut venir nous dénicher, me dit Mac Mahon.

Un pavillon en bois, composé de cinq chambres, d'une salle à manger, d'une cuisine, quatre personnes, les deux managers, Max Schmeling et le cuisinier y habitaient. Deux policiers armés de carabines se relayaient nuit et jour devant la porte.

Quel calme impressionnant par cette nuit de fin juin, au milieu des bois !

— Voulez-vous nous suivre, nous allons faire du footing, Mac Machon et moi ?

— D'accord...

Hélas ! au bout de quelques centaines de mètres, Schmeling ne marchait plus, il courait.

— Laissons-le faire et revenons au pavillon, me dit Mac Machon.

Il ajouta :

— Son secret, le voilà : depuis près d'un mois, Max a remplacé le footing par du cross. Il fait ses 10 ou 12 kilomètres tous les matins. Cela lui fait un bien énorme. Son souffle est magnifique et il possède un jeu de jambes étourdissant.

Cinquante minutes plus tard, Schmeling rentrait littéralement en nage, mais heureux.

— La foulée est meilleure. Je suis certain que j'ai amélioré mon temps. Vous me chronométrerez demain.

Face à Joe Louis Schmeling esquive et fait mouche

Aussi, lorsque Max Schmeling se présenta sur le ring du Yankee Stadium, la plus grande arène new-yorkaise aux 95.000 places assises, il était malgré ses trente et un ans sonnés, en meilleure forme que jamais. Par contre, Joe Louis comptait sur la supériorité formidable de son punch pour s'assurer une nette victoire. Mais il avait oublié de soigner sa défense. Et cela devait lui être fatal.

Dès la veille, Harlem s'apprêtait à fêter la victoire de son enfant et, dans tous ces curieux dancings, où les spectateurs de couleur se livrent sur la piste à mille acrobaties dont chacune pourrait constituer un numéro de music-hall, on annonçait par affiches : « Venez demain soir fêter avec nous la victoire de Louis ».

Dans l'un d'eux, le plus important, le Savoy, dans Lennox Avenue, les Champs-Elysées de la ville nègre, était accrochée à la porte l'affiche suivante : « Demain, moyennant 50 cents de supplément, champagne pour tous en l'honneur de notre glorieux Joe Louis. »

Dès le premier round, Joe Louis avait tenté de placer son formidable crochet du droit, le « crochet endormeur », mais Schmeling esquivait merveilleusement et contrait. Il plaçait un joli gauche, puis un formidable crochet du droit à la face que le nègre recevait de plein fouet. Quelques secondes plus tard, il doublait, il triplait les coups. Aucune esquive chez Joe Louis qui « prenait » tout à plaisir, semblait-il.

Allait-il pouvoir continuer à encaisser ?

Sur une nouvelle droite de Schmeling, il allait au tapis pour se relever aussitôt. A son tour, il réussissait un joli gauche qui secouait Max.

Ce premier round n'en avait pas moins été nettement à l'avantage du boxeur allemand. Et cela à la surprise de la foule qui s'attendait à une victoire nette, rapide du nègre. Les actions en faveur de Joe Louis baissèrent. Au second round, il n'était plus donné qu'à 3 contre 1, alors qu'au début du combat il faisait du 6 contre 1.

Au second round, Joe Louis, magnifique athlète, souple, puissant, mais incapable d'esquiver, se ressaisissait. Mais le magnifique jeu de jambes de Schmeling lui permettait d'éviter les véritables coups de marteau du boxeur café au lait. Schmeling avait pris la mesure du menton de Louis et, à partir du sixième round, il faisait mouche à tout coup. Et presque toujours en contre.

Dans le coin de Joe Louis, les managers, très excités, semblaient s'employer à expliquer au boxeur noir qu'il fallait esquiver à tout prix.

L'homme de Detroit ne répondait pas, il semblait endormi.

Joe Louis k.-o. pour la première fois

Et ce fut le massacre. Combien de fois la terrible droite de Schmeling arriva-t-elle à la pointe du menton de Joe Louis, je ne saurais le dire. Le noir ne tenta jamais la moindre esquive de la tête.

Après être allé plusieurs fois à terre au neuvième round, il était battu au dixième par knock-out technique.

« C'est un magnifique attaquant, proclamait le lendemain la presse new-yorkaise, mais un enfant de chœur en défense. »

Ce devait être d'ailleurs le seul knock-out subi par Joe Louis, champion du monde qui s'est retiré invaincu du ring en 1949, ce qui constitue un record, car son premier combat avec Schmeling ne comptait pas pour le titre.

Ce soir-là, les dancings de Lennox Avenue fermèrent avant minuit et il y eut des bagarres dans Harlem. Quelques blancs furent malmenés : résultat, deux morts et quelques blessés.

Tandis que nous traversions Harlem en deuil et que des coups de revolver claquaient dans l'ombre, Max Schmeling téléphonait de New-York à Berlin à sa femme, la vedette de cinéma, Annie Ondra :

« Je n'ai aucune marque, je repars pour une nouvelle carrière. »

Hélas ! l'année suivante c'était la revanche, sur le ring du même Yankee Stadium. Joe Louis avait appris à esquiver, il boxait maintenant et frappait toujours aussi fort. De son côté, Schmeling avait suivi un entraînement moins sévère, il monta sur le ring trop confiant. Et surpris par un formidable droit de Joe Louis, il allait à terre au bout d'une minute de match, il se relevait, mais retombait pour le compte.

Les belles aventures ne se renouvellent pas.

En 1939, je le vis par deux fois à Hambourg, remporter deux victoires conquises à trente-quatre ans, l'une sur un géant sud-africain et l'autre sur l'American Steve Dudas. Il avait encore de beaux restes, son « uppercut » surtout, sa magnifique droite à la Carpentier.

Mais la guerre survint. Schmeling s'engagea comme parachutiste, en abandonnant le titre de champion d'Europe des poids lourds, tandis que Joe Louis continuait sa victorieuse carrière, en attendant lui aussi, d'être mobilisé comme moniteur de culture physique et au grade de sergent.

3 CONSEILS POUR MADAME

Profitez de votre hâle

Au retour de vacances, profitez de votre hâle, ne vous maquillez pas par-dessus, avivez simplement l'éclat de vos pommettes par un peu de rouge gras orangé qui éclairera vos yeux. Avec ce teint merveilleux portez vos pull-overs noirs, vos robes décolletées pour dîner, vous serez ravissantes, exotiques et vous attirerez tous les hommages. Mais si le hâle s'en va n'essayez pas de le remplacer par du faux, ce serait très laid.

Couleur violettes de Parme

Le parme revient à la mode périodiquement. Tant mieux, c'est un vrai fard pour les blondes. C'est le deux-pièces parme de la collection Jacques Fath qui a chez lui tous les suffrages : la veste très courte, est blousante, serrée dans une ceinture avec un côté asymétrique et un petit bouquet de violettes piqué sur le côté à la fermeture, une petite jupette très serrée autour des jambes. Si vous allez dans les magasins vous trouverez en ce moment des velours de laine « parme » aussi beaux que ceux des lainages de la couture.

A la table de Madame Pernelle

ECREVISSES OU « DEMOISELLES » A LA NAGE. — Coupez en rouelles deux petites carottes, deux oignons, deux échalotes, mouillez de quatre décilitres d'eau, ajoutez thym, laurier, sel et poivre. Portez à ébullition et faites cuire une vingtaine de minutes (couvert). Ajoutez alors trois décilitres de bon vin blanc, couvrez et laissez cuire encore dix bonnes minutes. Dans ce bouillon, vous plongerez les écrevisses (débarrassées de leur boyau intestinal) ou les demoiselles (on appelle ainsi les petits homards), vous couvrirez et laisserez cuire environ dix minutes s'il s'agit d'écrevisses, de quinze à vingt pour les homards. La cuisson étant achevée, vous verserez le tout dans un saladier et laisserez refroidir. Servez tel quel.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — La Balance (23 sept.-23 oct.) et les Poissons (19 fév.-20 mars) seront en état de conflit ainsi que le Cancer (22 juin-22 juil.). Ne pas porter de rouge et ne pas écouter les propos médisants. Ne penser qu'à l'amour qui est très favorisé par les astres et qui suit son cours aussi bien passionné que sentimental. Il soutient la vie et réserve des heures magnifiques surtout aux femmes blondes et aux hommes bruns. Porter du vert et offrir des roses.

Lundi. — Le Lion (23 juillet-22 août) doit soigner sa santé, faire beaucoup de sports sans toutefois surmener son cœur ni ses poumons. Donner du repos aux enfants nés sous ce signe et sous le Scorpion (23 oct.-22 nov.). Eviter pour eux les délires de l'imagination. Bien choisir leurs lectures et ne pas contrarier leur vocation, même si elle n'est pas conforme aux désirs familiaux. Ils ont souvent de grandes aptitudes pour réussir : il ne faut pas leur barrer la route. Leur faire porter de l'or.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

42. - "LA FILLE VRAIE ET PARTICULIÈRE..."

Résumé des chapitres précédents. — Sa femme, Jeanne d'Autriche, à peine morte, François Ier de Médicis, grand-duc de Toscane, songe à épouser sa maîtresse, Bianca Capello, Vénitienne d'une beauté extraordinaire à qui, depuis quatorze ans, le lie une passion sans nuages. Au grand dépit de son frère, le cardinal Ferdinand, il l'épouse en secret. Ferdinand guigne le trône et espère encore que le mariage ne sera pas rendu public...

LA première victoire remportée, Bianca sentit qu'il lui fallait user de toutes ses armes pour amener le prince à avouer publiquement leur union. Mais les arguments de l'amour étaient ici impuissants ; il fallait vaincre de puissantes hostilités politiques.

Une circonstance permit à la Vénitienne d'échafauder son plan en toute tranquillité. François, en effet, avait résolu d'en finir avec ses ennemis florentins réfugiés à l'étranger et se trouva d'abord fort occupé, une fois remis de sa fièvre tierce, à mener de tortueuses négociations pour que ces derniers partisans des libertés toscanes lui fussent livrés. N'y parvenant pas, il chargea son secrétaire d'ambassade, Curzio Pichena, de le venger d'eux. Il lui envoya des assassins d'Italie, des empoisonneurs, surtout, réputés pour leur habileté. En peu de temps, Bernard Girolami, Antoine et Pierre Capponi, ainsi que quelques autres seigneurs qui s'étaient exilés soit à la cour de France, soit en Angleterre, périrent par le fer ou le poison.

Entre temps, Bianca avait obtenu de François qu'il invitât Vittorio Capello à venir passer quelques jours à la cour de Toscane. On sait que le frère de Bianca, de visage avenant et d'esprit agréable, mais aussi fourbe que François, avait fait la conquête du grand-duc lors de son premier séjour à Florence. Dès son arrivée, Bianca lui fit la leçon.

— Le prince vous aime beaucoup, lui dit-elle, et je me charge d'obtenir de lui qu'il vous propose un emploi fort rémunérateur à sa cour. Mais il faut que vous l'ameniez à comprendre qu'il doit rendre notre mariage public. Je ne tiens pas du tout à connaître plus tard, si jamais François venait à mourir, le sort de Camille Marcelli, cette femme que Cosme Ier a épousée sur le tard et que François s'est empressé de jeter dans un couvent une fois qu'il fut monté sur le trône. Ferdinand serait fort capable d'un pareil geste.

— Ne vous inquiétez pas, ma chère sœur, répliqua Vittorio avec une suffisance qui était amplement justifiée par la duplicité de son esprit. Je me charge de lui remontrer, à notre grand-duc, qu'il vous doit bien la reconnaissance publique de votre mariage ; que d'ailleurs Venise n'en attend pas moins de sa part et que ce geste, enfin, sera pour lui d'un immense profit politique en resserrant encore les liens de la Toscane avec notre République Sérénissime. J'ai, d'ailleurs, une autre idée...

Il la développa négligemment, un soir qu'au palais Pitti ils soupaient entre hommes avec le prince : Vittorio Capello, les deux Bardi (de loceux vivant Pandolphe et son frère, le prieur d'Ognissanti) et l'archevêque de Florence, Alexandre, cousin du grand-duc. Tous au courant de l'histoire, ils avaient examiné le problème sous tous ses aspects.

— Ce n'est pas pour nous vanter, dit Vittorio, mais les Capello sont une des plus anciennes familles de Venise. Et si l'une de ses filles était reconnue comme « fille vraie et particulière » de Venise... le cas s'est présenté le siècle dernier avec Catherine Cornaro devenue reine de Chypre... elle prendrait rang de princesse. Rien ne s'opposerait à ce qu'elle monte sur un trône d'Italie. Notre illustre seigneur le grand-duc de Toscane pourrait, sans déchoir, l'asseoir à ses côtés...

L'idée était magnifique et François s'en empara avec enthousiasme. Mais Venise n'allait-elle pas élever bien des objections ?

— Que Votre Altesse se détrompe, continua Vittorio, applaudi par les autres comtres, qui ne voulaient que du bien à Bianca. Il n'est bruit chez nous que de l'insigne faveur dont Votre Altesse honore ma sœur bien-aimée. Venise en est fière, mon vieux père lui-même a depuis longtemps oublié la fureur qu'il ressentit lorsque Bianca, il y a une quinzaine d'années, s'enfuit avec...

Il s'arrêta, se disant qu'il allait commettre une gaffe. Mais le prince éclata d'un bon rire et conclut :

— Oh ! Il n'a jamais été bien gênant, ce petit Pietro Buonaventuri, et Bianca ne l'a jamais aimé, en fait. D'ailleurs, il a eu le bon goût de se faire assassiner...

Les dernières dispositions furent donc arrêtées d'un commun accord. Un courrier secret fut expédié à l'un des meilleurs agents de François à Venise, l'abbé Ottavio Abbioso : il avait pour mission de sonder adroitement les patriciens les plus influents du Sénat. Il envoya aussitôt des rapports satisfaisants : on ne doutait pas du succès de la démarche si elle venait, même officieusement, du grand-duc. En fait, la République Sérénissime était on ne peut plus flattée. La Toscane était riche ; le prince, puissant et craint ; il avait, comme son père, l'oreille du Souverain Pontife ; Bianca, grande duchesse, c'était une fructueuse alliance en perspective.

François écrivit donc personnellement au doge. Sa lettre était adroite et ne mettait nullement comme condition à la montée sur le trône la reconnaissance par Venise de Bianca comme « fille vraie et particulière » de la République.

— Je me plais, écrivait-il, bien qu'on m'ait présenté mainte occasion de remariage avec de grandes princesses, d'embrasser ce parentage avec votre République Sérénissime, dont j'ai toujours apprécié l'amitié ainsi qu'il convenait. Avec l'aide de Dieu, j'ai pris pour femme celle que j'ai reconnue de mœurs conformes à mon désir, digne de notre République.

Il terminait sa lettre en annonçant l'arrivée imminente à Venise de son ambassadeur extraordinaire, le comte Marius Sforza, généralissime des milices toscanes.

Le Sforza fut reçu à Venise avec des honneurs inouïs. Quarante sénateurs des Prégadi vinrent l'accueillir à l'île Sainte-Marie-des-Grâces et le conduisirent en grande pompe au nouveau palais des Capello, que Bianca — avec l'argent du prince — avait récemment acheté pour sa famille. Des cérémonies officielles, des fêtes, des banquets se succédèrent pendant plusieurs jours. Vint enfin la grande séance au Sénat où la question devait être débattue...

Et le 16 juin 1579, par 195 boules favorables, 2 contraires et 11 nulles, la dame Bianca Capello fut « créée et déclarée vraie et particulière fille de la République de Venise... » On avait pris soin cependant — et Sforza, sur les recommandations de Vittorio, qui l'avait accompagné, n'était pas étranger à l'affaire — de déclarer encore Bianca, dans le document, comme étant déjà « grande-duchesse de Toscane ».

C'était un peu forcer la main au grand-duc, mais Vittorio était tellement sûr de lui ! Dès qu'il apprit le retour de l'ambassadeur, le Vénitien partit à cheval, courant la poste sans se reposer, afin d'apporter la bonne nouvelle à Florence. Il savait, par sa sœur, qu'il ne fallait pas laisser au cardinal Ferdinand le temps de parer à la manœuvre.

Il arriva à Florence en pleine nuit et courut aussitôt au palais Pitti. Le grand-duc, prévenu de l'arrivée de son beau-frère par un courrier plus rapide, avait tout prévu pour que la cérémonie religieuse du mariage secret fût renouvelée en présence de témoins qualifiés. Il y avait les ambassadeurs de Ferrare et de Lucques, ainsi que le nonce apostolique.

Et dans la chapelle du palais, l'union de François Ier de Médicis, grand-duc de Toscane, et de Bianca Capello fut définitivement scellée.

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

Les spectacles

THEATRES

Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie Wagram, 15 h., 19 h., Voyage à trois (version anglaise), 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-St-Martin, 21 h., Contrôleur des wagons-lits.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Jedermann.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver, Médrano.

RELACHE. — Opéra.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Ainsi finit la nuit.
Bonaparte, M. Vincent.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinéma, Le cœur sur la main.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Le mystère Barton.
Elysées-Cinéma, Le mystère Barton.
Gaîté-Clichy, Le revenant.
Gaumont-Palace, Dernier amour.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Les orphelins de Saint-Vaast.
Impérial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Marignan, Paradis des pilotes perdus.
Marivaux, Paradis des pilotes perdus.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Visiteurs du Soir.
Panthéon, Les Amants de Vérone.
Paramount, Le mystère Barton.
Radio Ciné-Opéra, Les orphelins de St-Vaast.
Reflets, Les orphelins de Saint-Vaast.
Rex, Dernier amour.
Royal-Hauss. (Studio), Vautrin.
Royal-Haussm.-Mélies, Mission à Tanger.
Studio Etoile, Goupil mains rouges.
Studio Raspail 216, Le Schpountz.
Studio Parnasse, Sous les yeux de l'Occident.
Studio Universel, Goupi mains rouges.
Th. Ch.-Elysées, La belle et la bête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, L'Escadron noir.
Boul' Mich', Marie Waleska.
California, Pirates de la prairie.
Cinémonde, Le prince des voleurs.
Ciné-Opéra, Le Monde est comme ça.
Delambre, L'appel de la forêt.
Français, Key Largo.
Helder, La brigade du suicide.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Plaza, L'Escadron noir.
Ritz, Le prince des voleurs.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Nanouche.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Alhambra, Salomé.
Artistic, Carrefour du siècle.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Chaussons rouges.
Cameo, Salomé.
Ciné-Etoile, Le Secret derrière la Porte.
Empire, Bugambilla.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Rochech., Trahison japonaise.
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Salomé.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Pagode, Back Street.
Paris, Le Monde est comme ça.
Portiques, L'enjeu.
Studio Montmartre, Humoresque.
Studio Parmentier, La maison de mon père.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Elles enchantent les mélomanes jusqu'à la fin. — 2. Finit sur les épaules élégantes. Finit par être croqué. — 3. Suit la fin des vacances. Fin d'infinitif. — 4. En mésange. Abrite des attentes sans fin. — 5. La fin de Mignon. Projet. — 6. Ses œuvres exigent le fini. Hôte des mers chaudes. — 7. Grave quand tout est fini. Etoffe. — 8. Possédant. Le travailleur l'est souvent à la fin de la journée. — 9. Arbre. En Seine. — 10. Finit dans l'Adriatique. Libéralité finale. Sert à lier les parties d'une phrase.

VER. — I. Ancien seigneur. Retarde la fin. — II. Avait une faim de loup. — III. Son éducation n'est pas très facile. Possessif. — IV. Administration. Fin de conseil. — V. Son départ annonce la fin des beaux jours. — VI. Avoir le courage d'en finir. Moitié d'homme des bois. — VII. Vieillies entre-temps. — VIII. On a fini heureusement de l'entendre en France. Ne se prend pas à la fin de la course. — IX. Sera fauché à la fin d'août. Celle avec qui l'on veut finir ses jours. — X. Finissent en queue de poisson. En épelan : A la fin de la messe.

Solution du problème n° 1184

HOR. — 1. Amère. Ebre. — 2. Calamiteux. — 3. Crapuleuse. — 4. Reçu. IV. — 5. Os. Astre. — 6. St. Frot. — 7. Hué. Is. Ici. — 8. Eta. Numéro. — 9. Entrée. En. — 10. Est.

DERNIÈRE HEURE DE L'ETRANGER

CALME AU CHILI

SANTIAGO-DU-CHILI. — M. Gabriel Gonzales Videla, président de la République Chilienne, a annoncé, au cours d'une conférence de presse, que le calme régne à Santiago.

Il a précisé qu'il n'y avait eu que vingt-trois morts au cours des émeutes déclenchées par l'augmentation des tarifs des autobus.

SCHACHT TOUJOURS SUSPECT

FRANCFORT. — Le Dr Gerhard Skubich, président de la Cour d'appel du Wurtemberg, a annoncé l'ouverture prochaine d'un nouveau procès contre Hialmar Schacht, ancien président de la Reichsbank.

COCAINE AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK. — La police spéciale contre le trafic des stupéfiants a arrêté, hier, après huit mois d'enquête, Eduardo Balarezo, Américain d'origine péruvienne, qui serait à la tête d'une vaste bande de trafiquants de cocaine, opérant principalement entre les Etats-Unis et le Pérou.

Le trafic s'élèverait à une valeur de près d'un million de dollars par mois.

BAGARRES AU JAPON

TOKIO. — Trois cents résidents Coréens affiliés à la Ligue Coréenne de droite, de la ville de Shimenesekt, brisant sérieusement trois personnes et endommageant quatorze maisons.

NOUVEL ACCORD Zone Sterling-Allemagne occidentale

LONDRES, 20 août (U.P.). — Un nouvel accord commercial, d'un an, a été signé entre l'Allemagne occidentale et la zone sterling prévoyant des échanges de marchandises d'une valeur globale de 300 millions de dollars.

De son côté, la Yougoslavie a signé un accord commercial avec la trizone.

DEUX FEMMES INTOXIQUEES PAR UNE LOTION CAPILLAIRE AU MAROC

RABAT, 20 août (A.F.P.). — Deux accidents semblables à ceux récemment constatés à Chalon-sur-Saône se sont produits, l'un à Tanger, l'autre à Casablanca. Deux jeunes femmes, gravement intoxiquées par une lotion capillaire contenant du paraphénylène-diamine ont dû être hospitalisées.

Plainte a été déposée contre les fabricants de la teinture.

WAGONS-LITS: On vote la continuation de la grève

La treizième journée de grève du personnel des wagons-lits n'a pas vu la fin du conflit, malgré la formule lancée des Travaux publics.

Au cours de leur assemblée générale, les cégétistes ont repoussé à l'unanimité moins une voix la reprise du travail aux conditions qui leur étaient proposées.

Les importations suffiront-elles à enrayer la hausse?

LES décisions prises hier par le Conseil de cabinet ne laissent aucun doute sur la volonté du gouvernement de poursuivre sa politique de stabilisation.

D'après les renseignements que l'on a pour la première quinzaine d'août, l'indice général des prix accuserait, en effet, une nette augmentation par rapport à juillet.

Le boom sur l'or ne fait que confirmer cette tendance.

En cassant les hausses, le gouvernement poursuit un triple objectif :

1) Résorber celles qui se sont produites depuis un mois ;

2) Répondre, par avance, aux syndicats ouvriers qui demandent un rajustement des salaires ;

3) Donner, en même temps, satisfaction aux cultivateurs qui menacent de réclamer en octobre une revalorisation du prix des céréales.

Importations massives

La situation, heureusement, n'est plus la même qu'en 1947. Faute de devises, M. Schuman avait dû assister impuissant à la poussée de hausse provoquée par la sécheresse. Aujourd'hui, le gouvernement dispose, grâce au tourisme, des devises nécessaires à des importations massives. La sécheresse n'aura donc pas les mêmes conséquences.

L'exposé qu'a fait M. Pflimlin sur ce sujet a d'ailleurs été approuvé par tous les membres du cabinet. L'achat de beurre, de fromage, de vin et de légumes à l'étranger a pour but de peser sur les cours agricoles.

Les premiers résultats de cette politique se font, du reste, déjà sentir. Parallèlement au déblocage de beurre hollandais — hier, 50 tonnes ont été jetées aux Halles, sur le marché — on note, en effet, une légère augmentation des arrivages de beurre français.

Le problème de la pénurie des produits laitiers n'est pas résolu pour autant ; on peut, du moins, espérer qu'il sera prochainement. M. Pflimlin n'a pas caché, en effet, que, si c'était nécessaire, d'autres importations auraient lieu.

Retour au libre échangisme ?

Le Conseil a pris, toujours dans le même but, une autre décision importante : l'importation sans licences, sans formalités et sans droits de douane, de certains produits finis : textiles, outillage agricole et quincaillerie. C'est, notons-le en passant, le premier pas vers un retour à la liberté du commerce international.

Pour permettre à ces diverses mesures de produire tout leur effet, le gouvernement va demander à la Banque de France d'appliquer strictement les instructions qu'elle avait données en septembre dernier aux établissements de crédit. On se souvient que leur but était de combattre l'inflation en limitant les crédits accordés aux entreprises industrielles et commerciales.

Le Conseil a approuvé enfin le plan de congélation de la viande. Par suite de la sécheresse, les cultivateurs se débarrassent actuellement de leurs bêtes. Cette ponction sur le bétail a amené une chute des cours à la production, mais elle risquait d'avoir de graves conséquences au moment de la soudure : pénurie de viande et partant, hausse des prix. Or, l'expérience nous a appris que les hausses se répercutent beaucoup plus rapidement que les baisses au stade de détail !

20.000 tonnes de viande vont être mises en frigo. Elles serviront à la fin de l'hiver à l'approvisionnement des grands centres.

Toutes les mesures adoptées hier ont donc un même but : la stabilisation des prix.

La parole est maintenant au baromètre !

François CHARBONNIER.

L'IMMUNITE DE M. RECY devra être levée à la rentrée des Chambres

Les ministres ont examiné, hier soir, le cas de M. de Recy. On sait que ce dernier a exprimé le désir d'être entendu par le juge instruisant l'affaire des bons d'Arras.

Néanmoins, le gouvernement demande la levée de l'immunité de ce député. M. Lecourt va en informer M. Herriot qui saisira la commission des immunités parlementaires. Celle-ci présentera son rapport à l'Assemblée nationale dès sa rentrée, c'est-à-dire le 18 octobre.

Il en résulte que M. de Récy ne pourra être entendu par le juge avant cette date, sauf si le député se présente spontanément au magistrat, mais celui-ci ne pourra qu'enregistrer ses déclarations sans l'inculper, même si la culpabilité de M. de Récy résultait de ses aveux.

RECRUDESCENCE DES AGRESSIONS par NORD-AFRICAINS

Chaque nuit, des agressions sont commises dans Paris. Elles sont souvent le fait de Nord-Africains qui, transplantés dans la capitale, n'ont pour vivre, que des expédients plus ou moins honnêtes.

Cette nuit, les Nord-Africains ont été particulièrement actifs. Quatre agressions ont été commises par eux dans quatre quartiers différents.

— Place Prosper-Goubaux, vers 2 h. 30. Victime : Mme Henriette Jeaugirard, 67 ans, 12, avenue de la Grande-Armée. Butin : 5.000 francs.

— Rue Chignancourt, vers 23 heures. Victime : Albert Defressine, 38 ans, 14, rue Racine, à Bondy. Butin : 12.000 francs.

— Sous le viaduc d'Auteuil. Victime : Fernand Sturin, marinier, blessé à coups de rasoir. Butin : 6.000 fr.

— Rue de Rivoli. Victime : Mme Marguerite Buchenholz, 89, rue de la Boétie. Butin : 10.000 francs et une montre en or.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps nuageux. Vents variables faibles. Température en légère hausse.

PLACE DE LA REPUBLIQUE, vers minuit, Mme Villers, 5, rue Jacques-Kellner, a été attaquée par un malfaiteur qui lui a dérobé son sac à main, après l'avoir frappée. Mme Villers a dû être conduite à l'Hôtel-Dieu.

EXPULSE D'UN BAR DE LA RUE BROCHOT, cette nuit parce qu'il y menait trop de tapage, M. André Lenoue, ingénieur électricien, 86, boulevard de la Tour-Maubourg, est blessé à la nuque au cours de la bagarre qui suivit sa sortie de l'établissement.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE provoqué par l'imprudence d'un fumeur, s'est produit 5, rue Blanqui, dans les caves François Nicole, bleues aux maires, a été admis à Bichat. Etat très grave.

DES CAMBRIOLEURS ONT VISITE l'appartement de Marcel Soucret, 6, rue Montessuy. En l'absence du locataire, actuellement en vacances, on ignore le montant du vol.

VIVANT EN MAUVAISE INTELLIGENCE avec sa femme, un habitant de Romorantin (Loir-et-Cher), M. Brie, la blessa d'un coup de couteau, puis il se pend après avoir mis le feu à sa maison.

Réforme fiscale

(Suite de la première page.)

assortis d'un véritable impôt sur le revenu.

» J'entends par « véritable », précise M. Barangé, passionné d'un sujet qui lui tient tant à cœur, un impôt qui, d'une part, frappe le revenu déjà acquis et non comme on le pratique d'une façon antisociale le revenu à venir ; d'autre part qui s'exerce en distinguant la nature de ces revenus. Il est inadmissible en effet que le produit du travail soit taxé sur la même base que d'autres revenus annexes. »

Le rapporteur général nous indique ensuite les moyens envisagés pour décentraliser en quelque sorte l'administration fiscale en associant les rapporteurs sur le plan local et départemental à une recherche intelligente et fructueuse de la capacité fiscale du citoyen, soit en fonction même de la nature de leurs travaux.

Des percepteurs compréhensifs

Sans doute, le rapporteur général qui est avant tout un réaliste, ne se dissimule pas l'importance des divergences de vues qui pourront naître des conséquences du système.

» Il est clair, conclut-il, que la suppression des taxes, en allégeant singulièrement le travail d'une administration surmenée, permettra à ses fonctionnaires de l'inspecteur des finances au simple commis du Trésor, de se consacrer à l'aspect humain et juste d'une tâche à la fois simplifiée et élargie dans sa nature. »

Et, comme avant de prendre congé sur la vision idyllique d'un percepteur compatissant et compréhensif, nous posons la question inévitable des perspectives financière et politique :

— Voyez-vous, déclare notre interlocuteur sur un ton plus grave, je me défends d'un optimisme absolu. Notre équilibre budgétaire actuel, acquis au prix de gros efforts, n'est qu'apparent. Nous n'aurons pas toujours — qu'on y songe — la contre-valeur du plan Marshall pour financer notre budget exceptionnel de reconstruction et d'équipement. Il ne pourra l'être, dans l'avenir, que par l'impôt. C'est pourquoi donc une idée d'une réforme fiscale jugulant la fraude et dont le rendement devra être très supérieur à celui de notre système actuel. Ce sera la meilleure façon d'assurer cette défense du franc dont on nous parle toujours.

Un nouveau programme

— Et que pensez-vous des idées d'octobre ?

— Sans doute quelques remous s'annoncent-ils pour la prochaine rentrée. Je regrette que l'on n'ait pas obtenu en juin une baisse des produits industriels qui, complétée par la simple politique de desserrement des crédits que j'avais suggérée, eut permis d'éviter la hausse des prix agricoles qu'une sécheresse persistante rend inévitable. La situation sociale en octobre s'en trouvera allégée.

» Pour ma part, croyez-le bien, je souhaite longue vie au gouvernement et ne ménage point mes éloges à M. Queuille, dont j'apprécie les qualités solides de bon sens et de prudence. Pourtant, on ne peut pas gouverner en renvoyant sans cesse les problèmes. Il est indispensable qu'à la rentrée, dans le respect même du jeu constitutionnel, un nouveau programme ministériel soit mis sur pied avec un ordre d'urgence assigné à chacun de ses chapitres. Ce n'est qu'à ce prix qu'un renouvellement du bail et un nouveau redressement, me paraissent possibles. »

P. A.

APPEL DE LA 1949/2 EN OCTOBRE

Le Conseil de cabinet a approuvé hier un décret relatif à l'appel sous les drapeaux de la deuxième fraction de la classe 1949 au cours de la deuxième quinzaine du mois d'octobre.

Coup de filet sur un gang de voleurs de voitures qui avait de nombreuses "succursales" en Belgique

Plus de 100 « tractions » ont été maquillées et revendues, mais trois des coupables arrêtés faisaient aussi le trafic de l'or, des billets volés et des stupéfiants

(De notre correspondant particulier Paul BILLIET.)

LILLE, 20 août.

ON sait — et ce n'est pas d'aujourd'hui — que les autos volées par les différents gangs de tractions avant sont acheminées le plus souvent vers la frontière franco-belge, qu'elles franchissent clandestinement et où elles sont vendues après un complet maquillage.

Le centre de Peruwez, près de Charleroi, est considéré comme le plus actif, dans ce genre de trafic. Les tractions qui y parviennent subissent de sérieux démontages qui permettent d'intervertir les pièces ; comme il n'est nul besoin d'avoir une carte grise en Belgique, la revente des véhicules se fait par simple transmission d'un reçu.

La police judiciaire de Valenciennes a mis la main sur trois nabies maquilleurs de voitures.

Il s'agit, tout d'abord, d'un garagiste belge, nommé Piscart, de Mons, que la police tient depuis plusieurs mois déjà.

Il devait comparaître, au début de ce mois, devant le tribunal correctionnel de Valenciennes, quand, soudain, l'affaire fut remise. On venait, en effet, d'arrêter, en accord avec les services de police et des douanes belges, deux autres fraudeurs, Gaston Dufour, trente-sept ans, garagiste carrossier, rue Albert-Ier, à Perquiez, et l'un de ses mécaniciens, René Aimond, trente-huit ans, domicilié, 24, rue Moreau, à Paris. L'un et l'autre sont des amis de Piscart et on les considère comme des complices. Plus d'une centaine de tractions, estime-t-on, seraient passées entre leurs mains.

Gaston Dufour se serait signalé par la vente de nombreuses autos ayant franchi la frontière clandestinement, dans un sens ou dans l'autre.

Spécialiste du marché noir du pneumatique, il menait grand train de vie, non seulement en Belgique, mais en France, à Paris même, où ses visites à Montmartre étaient particulièrement tapageuses.

C'est là qu'il fit connaissance avec le troisième des principaux maquilleurs de tractions, René Aimond, bien connu de la police parisienne. A la suite d'une perquisition opérée dans un garage du 15e arrondissement où Aimond louait un box, on a retrouvé les caisses ayant contenu une importante partie des 120 millions de francs de billets marocains volés il y a quelque six mois, dans une imprimerie de la capitale. Ces 120 millions auraient pris le chemin de la Belgique, en même temps que les tractions ?

La police a relevé les numéros des différentes pièces des voitures suspectes qui ont été repérées, tant en France qu'en Belgique. Ces numéros ont été immédiatement communiqués à la brigade du commissaire Anthoine, de la police judiciaire, au quai des Orfèvres. Ce service, en accord avec la maison Citroën, repère la date de sortie des tractions qui appartiennent ces pièces, ainsi que les garagistes à qui elles ont été vendues. Et l'on pense, de cette manière, retrouver les propriétaires successifs des voitures et établir la certitude du vol.

CINQ EMPOISONNEMENTS CERTAINS DANS L'ENTOURAGE DES BESNARD mais l'inculpée continue à nier

POITIERS, 20 août (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — On a tué au moins cinq fois avec le toit des époux Besnard. A nouveau, le docteur Béroud, de Marseille, a donné des explications.

Le toxicologue a expliqué ainsi : Pour Mme Leveau, veuve Rivet : forte dose d'arsenic.

Pour Alice Baudin : présence d'arsenic indiscutable plus faible que dans les autres cadavres, mais toxique.

Le docteur Béroud vient de rouvrir les bocaux contenant les prélèvements faits sur le cadavre de Marie-Louise Antigny, veuve Devailleau, mère de Marie Besnard. Il a commencé ses travaux. Personne ne serait étonné, dans les milieux judiciaires que l'analyse se révèle, une fois de plus, positive. Dans ce cas, on serait en présence d'un crime monstrueux, l'assassinat d'une mère par sa fille. En attendant, Marie Besnard continue à nier.

Hier, trois nouveaux témoins ont été confrontés avec l'inculpée. C'est notamment Mme Rossignol, une habitante de Loudun, qui a fait la déposition la plus intéressante.

Il y a quelques années à la suite d'un différend qu'elle avait eu avec son mari, elle s'était plainte de ses malheurs à Marie Besnard.

— Un mari gênant, lui avait dit alors l'inculpée, mais ça se supprime et l'arsenic fait merveille pour cela. D'ailleurs, ma meilleure amie a employé avec succès ce procédé.

La confidence était pour le moins étrange et bien entendu le propos se retourne aujourd'hui contre Marie Besnard.

LES INCENDIES

(Suite de la première page.)

D'autre part, une jeune fille dont l'identité n'a pas été révélée, est entendue au Parquet de Mont-de-Marsan. De forts soupçons pèsent sur elle.

20.000 hectares détruits dans les Pyrénées-Orientales

TOULOUSE, 20 août (A. F. P.). — Les incendies de forêt qui se sont déclarés il y a quelques jours dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Aude prennent d'heure en heure, malgré les efforts conjugués des pompiers, de la troupe et de la population, des proportions inquiétantes.

Dans les Pyrénées-Orientales, en trois jours, 20.000 hectares de bois environ ont été détruits. Dans les seules régions des Corbières et des Aspres, les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de millions. Le village de Oms a pu être protégé à grand-peine.

Un village savoyard vit dans la terreur

GRENOBLE, 20 août (Dép. *Paris-presse-l'intransigeant*). — Les cent trente-quatre habitants de la petite commune de Fontanafrey de Savoie, vivent depuis cinq jours dans la terreur.

En cinq jours, sept maisons ont été détruites par le feu, causant une dizaine de millions de dégâts.

Il ne fait plus aucun doute que c'est une main criminelle qui a allumé ces incendies. En effet chaque fois on a retrouvé des cailloux qui avaient été allumés volontairement.

Dans les autres régions

BEAUVAIS. — Une usine de teillage de lin à Roy-Boissy, a été détruite par le feu. Le sinistre serait dû à l'échauffement d'un moteur. 100 millions de dégâts.

TOULON. — La troupe venue de Draguignan a allumé des contre-feux qui ont arrêté l'incendie qui dévastait les forêts de Villecroze et Flayosc.

ANGERS. — Un incendie dévaste les forêts qui s'étendent entre Pouancé et Martigné-Ferchaud. La tâche des sauveteurs est rendue difficile à cause des munitions allemandes non encore désamorcées qui se trouvent dans la région.

TOURS. — Coupable de deux incendies qu'il avait allumés par vengeance, on arrête un cultivateur de Fondettes, Maurice Berge.

ALENCON. — On défère au Parquet deux cultivateurs : Gouilou père et fils, qui sont soupçonnés d'avoir allumé ces jours-ci plusieurs incendies.

LE MANS. — Louis Jouffineau, cultivateur à Pinée, a été arrêté. Il est l'auteur de nombreux incendies attribués jusqu'ici à des escarbilles de locomotive.

PANIQUE SOUS UN TUNNEL COREEN : 48 morts

SEOUL (Corée), 20 août (A.F.P.). — Un train ayant été accidenté dans un tunnel, à environ 200 kilomètres au sud de Séoul, une véritable panique s'empara des voyageurs qui voulaient s'en échapper.

On déplore 48 morts.

LE TRAFIQUANT N° 1 de cocaine est arrêté aux U.S.A.

Balarezo, millionnaire péruvien, a vendu en 1948 pour 2 milliards de francs de stupéfiants

New York, 20 août (U.P.). — Le bureau fédéral des narcotiques annonce qu'un millionnaire péruvien, Eduardo Balarezo, 48 ans, naturalisé américain, a été arrêté sous l'inculpation d'être le chef d'une organisation internationale de contrebande de stupéfiants. La plus secrète, paraît-il, qui ait jamais été découverte.

Les polices américaine et péruvienne, en collaboration étroite depuis plus de deux ans, pour mettre la main sur les chefs de cette puissante organisation, qui aurait réussi à importer, aux Etats-Unis, au cours de la seule année 1948 pour près de deux milliards de francs de cocaïne.

Cela représente une centaine de kilos de cocaïne pure qui, transformée ensuite avec du lait en poudre ou sucre ou de l'acide borique, aurait produit près de deux tonnes de cocaïne prête à la vente clandestine.

Balarezo venait de s'embarquer à bord d'un vapeur italien en qualité de simple steward lorsqu'il a été arrêté.

26 MORTS, 8 SURVIVANTS dans la catastrophe du « Belfast-Manchester »

MANCHESTER, 20 août (A.F.P.). — Selon un communiqué publié hier soir par la direction des Britain European Airways, la catastrophe de l'avion Belfast-Manchester a fait vingt-six morts.

Vingt-deux personnes ont été tuées sur le coup, lorsque l'appareil percuta contre une colline, à 20 km. au nord-est de Manchester, et quatre décédèrent durant leur transfert à l'hôpital ou à l'hôpital même.

La liste des morts comprend 11 femmes, 4 enfants, un bébé de moins de 2 ans, 8 hommes et 3 membres d'équipage.

Les survivants ont été conduits dans une clinique d'Oldham, localité voisine du lieu de la catastrophe.

Collision aux U.S.A. : 40 blessés

NEW-YORK, 20 août (A.F.P.). — Une quarantaine de personnes ont été blessées dans un accident de chemin de fer dans l'Etat de New-Hampshire, sur la côte atlantique des Etats-Unis.

L'accident s'est produit sur une voie à sens unique. Un express roulant vers Montreal est entré en collision avec un train venant en sens inverse.

les courses

ENGHIEN, le 21 août à 14 heures

PRIX DE CLIGNANCOURT

Attelé - 150.000 fr. - 2.100 m.

101 CETTE JAVANAISE (F. Viel) 2.100
102 CYPSELOS (P. Lalet) 2.100
103 CHAMPION II (P. Candon) 2.100
104 CRAYON C (R. Expert) 2.100
105 COUQUET (F. Bouchard) 2.100
106 CIBOUDEUSE T (Duchesne) 2.100
107 CHABRIER (P. Viel) 2.100
108 CEDRE II (R. de Wulf) 2.125
110 COP ROY (Ch. Mills) 2.125
111 CORDORF (Ch. Leclercq) 2.125
118 CHIQUITA WILLIAMS (Mills) 2.150

Je désigne : CEDRE II et Chabrier. Outsider : Monte Mills.

PRIX DE REUILLY

Monté - 150.000 fr. - 2.325 m.

203 BIGNY (R.-C. Simonard) 2.325
205 BIENPARTI (J.-L. Rivault) 2.325
206 BRENNUS (A. Chouselet) 2.350
207 BAGHIRMI (B. Simonard) 2.350
209 BRUCHEVILLE (A. Forcinal) 2.350

Je désigne : BAGHIRMI et Brennus. Outsider : Bigny.

PRIX DE MENILMONTANT

Attelé - 150.000 fr. - 2.200 m.

202 BIDASSOA (F. Irsigler) 2.200
203 BOBY L. B. (N. Tcherkassoff) 2.200
206 BRANVILLE (A. Deheegher) 2.225
205 BUSIRIS (H. Masson) 2.225
208 BELLE LADY (Ch. Mills) 2.225
209 BORAC (R.-C. Maillard) 2.250
210 BLANIAC (A. Coulogne) 2.250
211 BEAUMONT (A. Chouselet) 2.250

Je désigne : BRANVILLE et Bidassoa. Outsider : Belle Lady.

PRIX DE LA BOURSE

Monté - 150.000 fr. - 2.125 m.

103 TERRASSON (M. Bouley) 2.150
104 AMENTIEROIS B (Lecomte) 2.150
105 TARTARIN II (A. Picard) 2.150
106 AMERIQUE II (R. Deshayes) 2.150
107 VIOLINE (R. Bégou) 2.150
108 AGAMIE (V. Guitton) 2.150
110 TABLEAU NOIR (Gougeon) 2.150
111 UNO du TEMPLE (B.Simon.) 2.150
112 ACHILLE (R.-C.-Simonard) 2.150
113 TARZAN B (F. Devreese) 2.150
114 VALSE COURTE (Forcinal) 2.150

Je désigne : ARMENTIEROIS R. et Agamie. Outsider : Achille.

PRIX D'EUROPE

International - Attelé - 1.000.000 de fr. - 2.700 m.

501 ADONIS II (M. Gougeon) 2.700
502 QUINQUIN II (C. Leclercq) 2.700
503 V'T SOLI (M. Masson) 2.700
504 AIGLE ROYAL (G. Roussel) 2.725
505 AGRAMANT (Ch. Mills) 2.725
506 UN GAMIN (R. Viseur) 2.725
507 BANCO III (G. Bottoni) 2.725
508 VICTORIEUX B (Verceruysse) 2.725
509 UHLSPIEGEL (F. Kruithof) 2.750
510 BUCK (J. Berthe) 2.750
511 ARLETTE III (R. Simonard) 2.750
513 SAMMY (Ch. Mills) 2.775

Je désigne : ARLETTE III et Monte Mills. Outsider : Buck.

PRIX DE PICPUS

Attelé - 150.000 fr. - 2.200 m.

601 VICE ROI (J. Kruithof) 2.200
602 VICHNOU (J. Berthot) 2.200
603 VENEUR (F. Albert) 2.200
604 VALNAY (H. Miro) 2.200
605 VALEUR (A. Mauger) 2.200
606 ALORD BELMIN (Devreese) 2.200
607 VOTRE WILLIAMS (Barlet) 2.225
609 ARC EN CIEL II (R. Laisis) 2.225
610 ANANAS (A. Choiselet) 2.250
611 VERVEINE III (Ch. Mills) 2.250

Je désigne : VALEUR et Verveine III. Outsider : Ananas.

PRIX DES BUTTES CHAUMONT

Attelé - 200.000 fr. - 2.000 m.

201 URANIA (J. Bégou) 2.000
203 Saint CHRISTOPHE (Deheeg. 2.000
204 US TENSILE (J. Martino) 2.000
205 TARZAN B (C. Houtteghem) 2.000
206 ALISE II (J. Chevalace) 2.025
208 ULTIMITUM B (Leclercq) 2.025
210 VOL AU VENT IV (Hazard) 2.025
211 VAL FLEURI (J. Kruithof) 2.025
212 VIGAN (A. Forcinal) 2.025
213 VALSE EN KADANSE (Choi.) 2.025
214 ALFONZE (H. Miro) 2.025
215 RAGUSE (R. Ferret) 2.025
216 ALFRED ALENCON (Forcin.) 2.025
217 TRIGNY T (G. Battisti) 2.025
218 ARNER (J. Berthe) 2.025
219 VALLEE D'OR (Ch. Mills) 2.050

Je désigne : VALSE EN KADANSE et Trigny T. Outsider : Alfonze.

SURVEILLONS A ENGHIEN

CRAYON C, qui vient de courir en progrès.

BRENNUS, qui sera très redoutable s'il court correctement.

BOBY L. B, qui peut causer une surprise.

VIOLINE, qui a un très bon dernier.

ADONIS II, qui est doué d'une grande vitesse.

ARC EN CIEL II, qui reste sur une assez belle course.

SAINT CHRISTOPHE, que la courte distance favorise.

Le cheval du jour :
VALEUR
Le coup de 2 placé :
ARLETTE III - VALEUR
Les grosses cotes :
CHAMPION II - VIGAN
La forme :
L'entraineur : J. CHYRIACOS
Le jockey : R.-C. SIMONARD

Résultats d'Enghien

PRIX DU RANELAGH

1. Dumas O (J. Kruithof) (111) G. 53
à M. E. Oly ..... P. 20
2. Domitien (R.-C Simonard) (116) P. 18
3. Dardo (H. Masson) (108) ..... P. 48
Temps : 2'14", 2'15"4/10, 2'21"4/10. — Réduction km. : 1'29"3/10.
N. pl. : 102, 103, 105, 106, 107, 112, 113.

PRIX DE LA MADELEINE

1. Caïd (J. Baisi) (202) ..... G. 134
à Mme Messager ..... P. 34
2. Canari II (Ch. Mills) (210) ..... P. 15
3. Cher Ami G (B. Viseur) (205) P. 34
Temps : 3'21"3/10, 3'23", 3'26"4/10. — Réduction km. : 1'30"4/10.
N. pl. : 201, 204, 207, 209, 213, 215, 217, 218, 220.

PRIX DE LA CONCORDE

1. Bazelles (M. Perlbarg) (303) G. 26
à M. L. Chataignoux ..... P. 19
2. Bagatelle IV (Ch. Petra) (306) P. 17
3. Belly (R. Deshayes) (301) ..... P. 38
Temps : 3'13"4/10, 3'15"2/10, 3'16"2/10. — Réduction km. : 1'31".
N. pl. : 302, 304, 305, 308, 310, 312.

PRIX DE PLAISANCE

1. Velleron (R.-C. Simonard) (401) G. 29
à Mme G. Amar ..... P. 17
2. Aramis L (M. Perlbarg) (403) P. 17
3. Valentino II (B. Restout) (402) P. 34
Temps : 3'15"2/10, 3'15"4/10, 3'15"5/10. — Réduction km. : 1'28"7/10.
N. pl. : 405, 406, 407, 408, 409.

PRIX D'AUTEUIL

1. Ambassad. (B. Simonard) (509) G. 124
à M. Ch. Hamel ..... P. 42
2. Amène Toi (R.C Simon.) (510) P. 30
3. Vindex (D. Delaunay) (513) ..... P. 87
Temps : 3'26"2/10, 3'27"1/10, 3'30". — Réduction km. : 1'29"7/10.
N. pl. : 501, 503, 506, 507, 508, 512, 513, 514, 517.

PRIX DE LA PLAINE MONCEAU

1. Bella Dona II (Leclercq) (603) G. 130
à M. R. Chinot ..... P. 28
2. Bergeronnette B (Gayet) (605) P. 27
3. Bellerose II (Deheegher) (607) P. 89
Temps : 4'4"2/10, 4'8"1/10, 4'8"4/10.
— Réduction km. : 1'30"5/10.
N. pl. : 601, 602, 604, 606, 608, 609.

DEAUVILLE, le 21 août à 14 h. 15

PRIX DES ROCHES

A réclamer. - 100.000 fr. - 900 mètres

161 PERNETTE (M. Lolliérou) 564
163 SIR ANTONIO (H. Signoret) 56
165 BELLOZANNE (D. Corteggiani) 544
166 PASSE MONT (G. Lequeux) 544
167 LIMAGNE (L. Flavien) 544
168 BLUE STAR II (A. Rossio) 544
169 HOREA (M. Potelois) 524
171 LUCIDE (P. Blanc) 524

Je désigne : BLUE STAR II et Pernette. Outsider : Bellozanne.

PRIX DU CONSEIL GENERAL

2.000 francs. — 1.600 mètres

262 TIGRESSE (C. Doumen) 584
263 ROC DU DIABLE (Johnstone) 56
264 GIORGIONE (G. Lequeux) 56
266 CORCYRE (R. Poincelet) 544
267 LA MALBAIE (F. Rochetti) 544
271 TULETTE (C. Maire) 544

Je désigne : CORCYRE et Tulette. Outsider : La Malbaie.

PRIX DU HAVRE

Mixte. — 150.000 fr. — 1.200 m.

361 CHEV. DE MALTE (Chibracq) 604
363 SCALA FLOR (L. Flavien) 584
364 SULTANABAD (M. Lolliérou) 53
366 PHILACTIS (F. Rochetti) 53
368 FAILEBO (J. Laumain) 53

Je désigne : DRUDA et Philactis. Outsider : Failebo.

PRIX MORNY

1.200.000 francs. — 1.200 mètres

461 EMPEROR (R. Poincelet) 56
462 KSARINOR (P. Blanc) 56
463 CHARTREUX (Ch. Maucau) 56
464 FONTAINE (W. Johnstone) 55
465 FEE ROYALE (C. Rouillon) 55
466 HUITIEME ARMEE (A. Rabbe) 55

Je désigne : Emperor et Fontaine. Outsider : Ksarinor.

PRIX DE TROUVILLE

200.000 francs. — 2.400 mètres

561 EXARQUE (J. Laumain) 60
563 SEVASTOPOL (J. Doyasbère) 554
566 RICQUEBOURG (G. Lequeux) 54
569 ANTIGUE (F. Rochetti) 54
572 STAR D'OR (F. Palmer) 524
574 HERBE DU LOIR (C. Maire) 524
575 CHRISTABEL (R. Bertiglia) 51

Je désigne : Ricquebourg et Antigue. Outsider : Exarque.

PRIX DES MARETTES

Handicap. — 200.000 fr. — 2.000 m.

661 TRAIN BLEU (G. Lequeux) 56
662 QUELLE HIST (R. Bertiglia) 55
663 TITAN IV (F. Palmer) 544
667 CORALINE II (D. Corteggiani) 514
669 TILORE (J. Ramel) 50
670 CAGLIOSTRO (F. Rovella) 49
671 RADIEUSE IX (P. Blanc) 49
672 PAWON (L. Heurteur) 48
674 ANDALOU (A. Tourillon) 44
675 M'AS TU VU (A. Tucker) 43
676 BLUE NIL (M. Garcia) 42

Je désigne : Coraline II et Train Bleu. Outsider : Titan IV.

MEMENTO

COCKTAIL et CAVIAR ont figuré honorablement.

BEGUINE II une distance plus longue lui conviendra mieux.

US TENSILE n'a pas eu une course heureuse.

APPOLLON V n'a jamais trotté correctement. A fait de grosses fautes.

Résultats de Deauville

PRIX DE DOZULE

1. Nocturne (J. Laumain) (168) G. 15
à M. J. Berthet ..... P. 12
2. Satin Bleu (J. Doyasbère) (162) P. 11
3. Fair Trade (F. Rochetti) (161) .....
2 l., 3 l., 1/2 l. — Jumelé : 19.
N. pl. : 165, 166.

PRIX D'HOULGATE

1. La Baille (F. Rochetti) (274) ..... G. 20
à Mohamed ben Sultan ..... P. 12
2. Nosgrey (J. Baillie) (268) ..... P. 22
3. Tablette (H. Signoret) (271) ..... P. 45
3/4 de l., 3 l., 3/4 de l. — Durée : 1'15".
N. pl. : 261, 262, 263, 264, 265, 266, 270, 272, 273, 275, 277.

PRIX DE GONNEVILLE

Ecurie Gustave Beauvois ..... G. 10
1. Pr. Hindou (Lequeux) (361) P. remb.
2. Saghala (H. Signoret) (371) P. remb.
3. Normandy (R. Poincelet) (367) .....
3 l., 4 l., 1 l., 1/2 l. — Durée : 1'10". — Jumelé : 14.
N. pl. : 366, 372.

SURVEILLONS A DEAUVILLE

SIR ANTONIO, qui n'a pas fait sa course à sa dernière sortie.

TULETTE, qui va bien à l'entraînement.

FAILEBO, qui peut renouveler sa récente victoire.

CHARTREUX, que la distance distancera.

EXARQUE, qui fait partie d'un entraînement en pleine forme.

BLUE NIL, qui semble plusieurs courses possibles.

Le cheval du jour :
EMPEROR
Le coup de 2 placé :
EMPEROR - RISQUEBOURG
Les grosses cotes :
SULTANABAD - M'AS TU VU
La forme :
L'entraineur : H. GLEIZES
Le jockey : R. POINCELET

LA RÉVOLUTION EN HAUT DE FORME

(Suite de l'article de Merry BROMBERGER.)

même n'avait pas imposé aux Anglais avec son blocus des restrictions aussi effarantes.

» Pourtant, beaucoup vous diront que jamais les Anglais n'ont été aussi confortables qu'aujourd'hui, aussi bien nourris et aussi bien payés, aussi soignés et dorlotés qu'ils le sont par les travaillistes au pouvoir. Il y a du vrai là dedans. Je suis un vieux militaire. J'ai souvent entendu dire que les Ecossais étaient les meilleurs soldats de Sa Majesté. Ceci se répète avec une insistance particulière dans les régiments écossais et se comprend très bien. Quand on a vu ce que pouvait être, avant guerre, avec le chômage endémique, la misère dans les « slums » de Glasgow, on admettait parfaitement que celui qui en sortait n'avait plus rien à craindre.

» Depuis que nous avons gagné la guerre, nous n'avons pas de viande, sinon pour un repas par semaine très peu de beurre, une ration de thé insuffisante. Les coupons de chocolat et de bonbons ont été rétablis le 1er août. Les cigarettes sont libres, mais introuvables. La bière est à un prix prohibitif. Le whisky également. Un œuf par mois, la plus grande partie de l'année. L'essence est contingentée au compte-gouttes. La livre a perdu la moitié de son pouvoir d'achat et les salaires n'ont été augmentés que d'un tiers.

» Mais les Français qui viennent ici visiter la Tour me disent parfois que la vie est moins chère qu'en France et que, à tout prendre, nous sommes des privilégiés.

» La victoire, conclut-il, est une chose bien singulière. »

Le plus curieux est que ces contradictions sont vraies.

Défense de dépenser

La majorité des Anglais n'a jamais été plus confortable qu'aujourd'hui. Le cauchemar du chômage s'est évanoui, au moins pour un temps. Les salaires sont sensiblement plus élevés qu'en France. Les statistiques publiées ces jours derniers par les commissaires de l'Inland Revenue montrent que les gains des classes laborieuses ont été très améliorés sur l'avant guerre. Dix-sept millions d'Anglais, leurs impôts payés, gagnent entre 150 et 500.000 francs par an, la moyenne des salaires s'établissant autour de 30.000 francs par mois. Trois millions et demi de contribuables gagnent, le percepteur satisfait, plus et même beaucoup plus de 50.000 francs par mois. Au sentiment des spécialistes, un ouvrier gagne 5.000 francs par mois de plus qu'en France, et un employé supérieur de 10 à 20.000 francs de plus. Une bonne dactylo est payée 40.000 francs par mois.

En même temps, la vie est sensiblement moins chère qu'en France, en ce qui concerne l'alimentation et les articles utilitaires, mais non le logement, beaucoup plus onéreux, plus soigné et plus

HUREAUX, LABEYLIE et BLUSSON
les plus agressifs
à Copenhague, véritable course de kermesse

COPENHAGUE (par téléphone). — Après les multiples et somptueuses réceptions organisées en l'honneur des congressistes et de la presse, soit dans le cadre grandiose de l'Hôtel de Ville, soit au Palais des Ingénieurs, après les multiples discours officiels, nous voici enfin arrivés aux choses sérieuses. L'histoire reprend sa place et ce sont les routiers amateurs qui vont préluder au grand débat sportif qui durera dix jours et cela en s'expliquant tout à l'heure sur vingt-trois tours d'un circuit plat de 8 km. 800 et cela avec deux ravitaillements prévus, ce qui paraît un peu exagéré pour un parcours total de 193 kilomètres.

Les Français ont le moral

J'ai vu les représentants français absorber leur déjeuner d'excellent appétit en riant aux éclats et plaisantant de tout et de rien. Aucun d'eux ne m'a paru contracté.

— On verra bien, on fera l'impossible, espérons que cela « rigolera », articulait flegmatiquement Blusson.

— Moi, j'essaierai d'être de la bonne échappée et de la provoquer comme si je pouvais participer au sauvetage des pins qui brûlent dans mon pays, ajoute le Dacquois Labeylie...

Tandis que « papa » Julien Moineau et M. Abadie, de Bordeaux, couvent Alain, ce dernier nous confie :

— Aujourd'hui ou jamais ! Alors, vous pensez si je vais mettre tout ce que j'ai dans le corps. Ensuite, ce sera fini, puisque je passe professionnel. Je serai dans le coup ou je me « coucherai » à bout de forces...

Mais les nôtres ont affaire à grosse partie, sans que l'on puisse dire si tel ou tel sera favori. Ce n'est pas comme chez les professionnels où l'on va avec un Coppi de grande classe et en pleine forme, un Van Steenbergen extraordinairement rapide, un Oliver très vite aussi, un Moujica qui n'a pas encore donné toute la mesure de sa valeur, un Diot, un Idée, un Robic, entêté au possible.

Les Scandinaves qui, sur un parcours accidenté, ne constitueraient que des utilités, si ce n'est une figuration, ont leur mot à dire cette fois sur un sol roulant et plat avec le vent violent qui souffle du Sud-Est et qu'ils savent utiliser admirablement.

Ce n'est donc plus un match France-Italie-Belgique, mais une explication sévère entre les représentants de six nations au moins, qui se présente sur le circuit sans nom des environs de Copenhague.

Quels sont les favoris de chaque pays d'après leurs sélectionneurs ? Voici ce qu'il m'a été répondu par ces derniers :

POUR LA BELGIQUE : de Lathouwer, Baudoin, Devos, Lefèvre.
POUR LE DANEMARK : Andersen, Ostergaard.
POUR LA FRANCE : Blusson, Moineau, Labeylie, Varnajo
POUR L'ITALIE : Aldo Ferrari, Tarondi, Valeriani.
POUR LA HOLLANDE : Wagtmans, Vinkel.
POUR LE LUXEMBOURG : Dintz.
POUR LA SUEDE : Stigg Anderson, Johansson.

De ces groupes et des outsiders que nous oublions, quel est celui qui, sortira champion ?

Pas sûrement le meilleur sprinter du lot mais celui qui, se trouvant dans la bonne échappée, sera le plus fort au dernier tour et qui saura faire preuve de décision comme le fit l'an dernier Beyaert à Windsor, aux championnats olympiques.

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

80 partants et... pas de vent

Le soleil brille sans excès, tamisé par quelques nuages et le vent est complètement tombé : le temps est on ne peut plus favorable aux exploits cyclistes, lorsque le départ est donné. Blusson et Alain Moineau, les boute-en-train de l'équipe de France, en s'alignant devant le starter, racontent de belles histoires, si l'on en juge par les rires de leurs camarades.

Allons, le moral est bon...

Les Tchécoslovaques sont arrivés dans les premières heures de la matinée et alignent quatre coureurs. Par contre, les quatre-vingts partants se rangent devant M. Hansen, président d'honneur de la Fédération, et le départ est donné à 13 heures 5, avec quelque retard sur l'horaire.

Les tribunes de l'arrivée sont installées tout au bout d'une belle ligne droite de plus d'un kilomètre. L'ensemble paraît très bien aménagé. La foule est extrêmement nombreuse, les tribunes sont complètement garnies.

On note la présence de nombreux Français : parmi eux, Antonin Magne et son directeur M. Mercier :

— Je crois beaucoup en Moujica pour demain, précise le premier.

Voici le premier tour du circuit

Les quatre-vingts hommes restent très groupés et tiennent toute la piste. Mais, à cent mètres, quelques coureurs tentent de s'échapper sans succès et le Français Hureaux passe en tête, en roulant très sec. 13' 3", tel est le temps du premier tour.

Ennuis indiens et scandinaves

Deux lâchés seulement à ce premier tour. Un Hindou, qui a des soucis mécaniques assez sérieux, Mohamed Kasam abandonne bientôt. Nouveau chapitre aux malheurs de l'Inde !

Cette fois, c'est sur les Scandinaves que croulent les ennuis. Une chute se produit et les principales victimes en sont le Norvégien Kristiansen et le Suédois Carlsson, qui restent étendus, blessés légèrement.

Le premier abandonne, son vélo étant en très mauvais état. Par contre, Carlsson peut changer de machine et repartir avec un notable retard et... beaucoup de courage.

Parmi les premiers lâchés régulièrement, à part les Hindous qui roulent lamentablement à 25 à l'heure, il faut noter l'Autrichien Weisner et le noir Venezuelien Quintin Rivero.

Les deux équipes indienne et venezuelienne seront bientôt d'ailleurs, et cela dès le 4e tour, hors de course car leur allure ne dépasse pas le 25 à l'heure tandis que le groupe de tête roule régulièrement à 40.

Hureaux sprinte encore devant la ligne

Le Hollandais Wout Wagdmans s'échappe et prend bientôt cent mètres. Mais il perd bientôt du terrain et est rattrapé à la fin du deuxième tour. Roger Hureaux sprinte à nouveau devant la ligne, comme s'il s'agissait d'un classement par points à chaque tour, et passe premier pour la seconde fois.

Le deuxième tour a été couvert en 13' 12".

Le jeune Belge Jan Zagers a dû abandonner, ayant cassé une pédale. C'est navrant, d'autant plus que ce coureur constituait, pour beaucoup, un des espoirs certains. L'Autrichien Ciganey le suit bientôt dans sa retraite. Par contre, Carlsson lutte énergiquement pour rejoindre. Le Polonais Frankowski s'échappe, mais ne réussit qu'à prendre une très légère avance qu'il perd bientôt.

Les coureurs restent toujours très groupés à la fin du troisième tour, couvent en 13' 16". Ferrari passe premier, cette fois, suivi du Français Zosi.

L'allure devient plus vive au quatrième tour, couvert en 13' 2", record pour le moment.

Le Suédois Carlsson maintenant perd du terrain et il est bientôt à plus de 3' du peloton.

La course continue dans le silence. Les échappées sérieuses n'ont pas encore commencé.

Labeylie démarre, mais...

A la fin du cinquième tour, Labeylie démarre. Le Suédois Froborn saute sur sa roue. L'Italien Baronti sprinte, à son tour, et rejoint bientôt les deux leaders. On indique qu'il y a, sur le circuit, 35.000 spectateurs payants.

La bagarre semble bientôt amorcée. Danois et Suédois contre-attaquent. Le Suédois Johansson rejoint son compatriote Froham avec l'Anglais Robinson et le Hollandais Nolten et Knud Andersen (Danois), tandis que Labeylie et Baronti sont rejoints par le peloton.

Ce groupe, à base nordique, prend cent mètres, mais, après quelques kilomètres de chasse, il est rejoint.

Et le peloton passe, compact, à la fin du cinquième tour, couvert à 13' 24".

Hureaux, qui semble avoir des fourmis dans les jambes, démarre sec après la ligne. Ne fait-il pas trop d'efforts prématurés ? Blusson est en tête du peloton, mais il ne démarre pas. Par contre, Moineau et ses autres camarades restent sagement enfouis au milieu du peloton.

Courte échappée sans succès

Le Suisse Spühler, le Suédois Vanlund et le Belge Lefèvre prennent une légère avance au milieu du sixième tour, mais ils ne vont pas loin. Ils sont, comme les précédents, rapidement rejoints.

En vue de la ligne, l'Italien Valeriani, aplati sur son vélo, démarre sec et prend cinquante mètres, tandis que le peloton est sérieusement secoué par Danois et Français. On débite toujours du bon 40 à l'heure.

Au classement par points, Français, Suédois et Danois se trouvent à égalité, mais c'est là un classement bien illusoire. Tout continue à se regrouper et le septième tour est couvert en 13' 11". Le Finlandais Hogstrom tombe et abandonne. Zozi démarre en compagnie du Suisse Reiser et prend cent mètres, mais lui aussi ne va pas très loin. Le huitième tour est couvert en 13' 19" par le peloton groupé, mais tourmenté par la hantise des échappées. Tout le monde s'observe et se marque étroitement.

Les 70 kilomètres sont couverts en 1 h. 45' 20".

Course de kermesse

C'est de la kermesse cent pour cent. Non, cela ce n'est pas de la course sur route. On pense assister à un critérium autour du lac de Vincennes !

La course est d'ailleurs suivie par un camion pour journalistes, qui se tient, respectueusement, à quelque deux cents mètres du peloton et dans lequel, naturellement, on ne peut rien voir.

Course monotone, sans tentative sérieuse, mais qui n'est u'une parodie de championnats du monde...

65 coureurs ensemble à mi-parcours

Après le neuvième tour couvert en 12' 54", ce qui constitue le record de la journée, l'Anglais Desmond Robinson, les deux Danois Ammertorp et Pedersen, l'Italien Albani, le Suisse Reiser, le Suédois Lundh démarrent sec et arrivent à prendre deux cents mètres, puis portent leur avance à trois cent cinquante mètres.

Au passage au dixième tour, ils ont environ trois cents mètres d'avance sur cinq autres coureurs qui sont détachés et qui sont : Fanhos, Goedert, le Danois Nielsen et les Italiens Valeriani et Baronti qui, eux, ont aussi deux cents mètres d'avance sur le peloton conduit par les Français Hureaux et Labeylie.

Ces échappées vont-elles réussir ? Non, car bientôt les intervalles diminuent.

Le dixième tour est couvert à la même allure que le tour précédent, soit en 12' 54", ce qui donne une moyenne de 40 kilomètres 150 à l'heure.

L'activité des Français produit son effet car bientôt les deux groupes échappés sont rejoints et c'est le onzième tour couvert en 13' 28".

Le regroupement est complet. Soixante-cinq coureurs restent soudés les uns aux autres à mi-course.

Les 96 kilomètres 800 de cette première tranche ont été couverts en 2 h. 34' 59", ce qui donne une moyenne exacte de 40 kilomètres à l'heure.

Le Hollandais Dekkers tombe après les tribunes et perd un terrain appréciable.

La course de kermesse continue aussi monotone, les as se réservant et se marquant de façon on ne peut plus étroite.

Toujours des fuites vite stoppées

Au treizième tour, les Belges De Lathouwer, Lefèvre, l'Italien Valeriani tentent leur chance. Derrière eux, Christiaensen et le Suisse Spühler démarrent à leur tour.

Rattrapés à nouveau, d'autres démarrages se produisent. Seuls Valeriani et Lefèvre restent avec les nouveaux attaquants. Bientôt le Suisse Hutmacher et le Suédois Vanlund se détachent du petit groupe qui comprend notamment les Belges Devos et Lefèvre, le Hollandais La Grouw, les Italiens Guerrini et Valeriani et le Français Blusson. Cela paraît un instant d'autant plus sérieux que les Danois sont les seuls à vouloir mener, mais dans le groupe de tête les hommes paraissent assez irrésolus car chacun d'eux craint son voisin.

Aussi, au bout d'un tour de chasse, cette échappée est de nouveau liquidée.

Seul le Suisse Spühler s'est détaché mais avec cent mètres seulement d'avance : devant les tribunes, il est, lui aussi, rapidement rattapé.

Décidément, ça tarde beaucoup à se décider. La kermesse continue aussi monotone. Cela, un championnat du monde ? Non.

Le Suédois Johansson et le Suisse Born, à leur tour, tentent de s'enfuir profitant du fait que le train est ralenti puisqu'au quinzième tour on n'enregistre plus que 13' 55" pour les 8 kilomètres 800.

Naturellement, les deux échappés sont rejoints, comme l'ont été leurs camarades.

On discute pendant que la course continue avec la plus grande monotonie de l'épreuve des professionnels de demain.

— Vous pouvez dire qu'Ollevier et Ramon, mes poulains, ne feront rien pour aider Van Steenbergen, nous dit le constructeur Bertin. Ils ont leur chance, Ollevier surtout, et ne veulent pas la compromettre. Ce ne sont pas des domestiques.

Au seizième tour, les soixante-cinq, toujours bien groupés, ont couvert la distance en 13' 42".

La course, décidément, ne se disputera que dans les deux ou trois derniers tous. On en a maintenant la nette assurance.

Le junior GUILLON (ci-dessus) qui, hier, à Budapest, a égalé en séries le record de France des 200 mètres en 21" 6/10.

Les championnats d'honneur de water-polo aux Tourelles

Ce soir, à 18 heures, et demain matin, à 10 heures, se dérouleront les championnats de France de water-polo division d'honneur, au stade nautique des Tourelles.

Les matches se dérouleront sans que le bassin soit fermé au public, la baignade sera simplement interrompue, ils opposeront l'A.S. Montferrandaise et le Troyes D.N. d'une part, et l'E.N. Perpignan et le C.N. Havrais d'autre part.

Une bonne surprise aux Jeux Universitaires de Budapest

5 sabreurs français sont finalistes devant 3 hongrois
SPREICHER et BREITMAN battus par les Russes au décathlon

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

COPENHAGUE (par téléphone).

Les éliminatoires du saut en longueur féminin se sont disputées ce matin.

Nos trois représentantes se sont qualifiées pour la finale : Mlles Lebre, avec 5 mètres 51 ; Durand, avec 5 mètres 23 et Lecoutre, avec 5 mètres 10.

La finale ne doit pas échapper à la championne olympique Mlle Gyarmati (Hongrie), qui est capable de dépasser 6 mètres.

Au decathlon, après les trois premières épreuves : le Russe Denisenko mène avec 2.337 points. Il a réalisé 11" 1-10 au 100 mètres, 7 mètres 6 en longueur et 12 mètres 60 au poids.

Derrière lui viennent deux autres Russes: Ijlejev, 2.048 points et Volnov, 2.005 points.

Le Français Sprecher ne totalise que 1.805 points avec 11' 8-10 au 100 mètres, 6 mètres 07 en longueur et 11 mètres 65 au poids.

Le sauteur à la perche Breitman, engagé également dans cette épreuve, totalise 1.679 points, pour 11' 8-10 au 100 mètres, 6 mètres 47 en longueur et 9 mètres 1 au poids.

Un troisième décathlonien français participe à ce concours. Héraud qui compte actuellement 1.418 points.

La surprise de la journée fut réalisée par nos sabreurs, qui classent cinq représentants en finale contre trois Hongrois seulement. Il y a longtemps qu'on n'avait vu pareil événement, car les Hongrois, au sabre, sont des maîtres.

Les estimateurs français qualifiés sont : Latasie, Netter, Lefèvre, A. Mabileau et David.

BELFAST. — Le champion d'Europe et du monde des poids mouche, l'Irlandais Rinthy Monaghan, a battu, hier soir, aux points, à Belfast, Onello Bolardinelli.

FLEURET *a obtenu satisfaction*

BUDAPEST (par téléphone). — Hier, dans la soirée, Flouret obtint une nouvelle fois l'assurance du comité d'organisation que l'épreuve du lancement du marteau serait incorporée au classement général des Jeux universitaires en ce qui concerne l'athlétisme.

L'incident est donc clos et la délégation française continue à disputer les épreuves.

FURUHASHI bat le record du monde des 800 mètres

LOS ANGELES (par câble). — Au cours de la troisième journée des championnats d'Amérique, l'extraordinaire Furuhashi a battu un nouveau record du monde, celui des 800 mètres, en couvrant la distance en 1' 55" 5-10. L'ancien record était de 1' 56" par l'Américain Finnegan.

GIBE champion d'Amérique du 100 m. nage libre

LOS ANGELES. — Le 100 mètres nage libre, au cours duquel on escomptait une lutte serrée entre le Japonais Yahihiro Hamaguchi, déjà vainqueur du 200 mètres, et le champion olympique américain Wally Ris, a été remporté par l'Américain Robert Gibe, de Detroit, en 58" 2 /10.

Les Capistes et Le Mans font la course aux buts

C'est sans grand éclat que vient d'être inaugurée, aujourd'hui, à Saint-Ouen, la saison nouvelle de football.

Ainsi, le match C.A.P.-Le Mans n'a pas attiré au Stade de Paris, plus de cinq cents personnes.

Après quelques minutes de jeu confus, Pontichelli, le nouvel avant-centre parisien, shoote de loin, sans succès. Puis, aussitôt, sur centre de Brajon, Badin reprenant de la tête met à côté, manquant ainsi un but facile.

Cette phase est immédiatement suivie de deux buts, l'un en faveur du Mans, réussi par Luffout, l'autre qui est l'œuvre de Brajon et rétablit la balance.

Ainsi, à la 4e minute : C.A.P. 1 ; Le Mans, 1.

A la 12e minute, l'ailier droit manceau Le Gleo marque de la tête et voilà le sort du C.A.P. compromis de nouveau. Le Mans 2, C.A.P. 1.

Sur ce, les Manceaux, qui semblent avoir pris de l'assurance, se font prudents et jouent avec aisance, ce qui n'empêche pas Moulet d'égaliser à son tour à la dix-septième minute. Le Mans, 2 ; C. A. P., 2.

En riposte, notons un très beau shot du petit Moulet mais, le plus souvent, ce sont les visiteurs qui sont à l'attaque. Et les Capistes peinent beaucoup pour les tenir en bride. Pourtant, à la quarante-deuxième minute, Badin, donne l'avantage au C.A.P. grâce à un nouveau but. C. A. P., 3 ; Le Mans, 2.

A la mi-temps : C.A.P. 3, Le Mans 2.

Le début de la deuxième mi-temps est marqué par un retour offensif des Capistes qui semblent profiter d'un certain fléchissement de leurs adversaires.

A la 58e minute, sur coup franc, Moulet tire avec force mais la balle est renvoyée par le poteau. De ce fait, le C.A.P. perd une occasion excellente d'assurer son succès.

Par la suite, Badin et Sergent essaient bien à leur tour de marquer, ils n'y parviennent pas et Brajon, à l'issue d'une rapide échappée, commet l'impardonnable maladresse de placer la balle hors du but.

FINALEMENT : C.A.P. 3, Le Mans 3.

VICTOR DENIS

Dupont et Challeau impatients...

Il n'y avait pas, dans le hall de Paris-Invalides, l'animation qui regnait mercredi, au départ des routiers. Le car, puis l'avion qui allait emporter Dupont et Challeau au Danemark n'était pas un DC4 spécial, mais un appareil régulier de la ligne Paris-Copenhague.

Ce fut dans la salle d'attente, toutes formalités accomplies, que Dupont et Challeau purent nous donner des détails sur la façon dont ils avaient passé leur dernière semaine.

— A Casablanca, j'ai fait plusieurs essais en me cantonant sur trois kilomètres, nous dit Jacques Dupont. Le meilleur de mes temps fut 3 m. 50 s. contre 3 m. 35 s. et 3 m. 57 s. pour les deux autres tentatives. Gandini, Messina, et l'Uruguayen Attillo Francois sont les trois étrangers que Challeau et moi aurons le plus à redouter.

— S'il y a du vent sur la piste, je devrais être « dans le coup », nous dit Challeau. Du reste, vous verrez qu'il y aura des surprises...

Bâtin, le soigneur de Dupont, nous précisa sa pensée :

— Normalement, les demi-finales devraient opposer Dupont et Challeau à Gandini et Messina. Le tout est de savoir ce qu'il y a de vrai dans le talent de Gandini.

Mais, déjà, l'heure est venue de prendre place dans le car d'Air-France. Dupont, toujours réservé, et Challeau, plus confiant, semble-t-il, disparaissent dans le car en nous demandant d'exprimer leur confiance aux sportifs français. — F. T.

« Je ne connais pas la piste d'Ordrup, mais je suis optimiste », *nous a dit PIEL*

Pour éviter les importuns qui l'assaillaient de question, Roger Piel, pendant huit jours, a quitté son appartement du quartier de la République pour se réfugier à Vitry, tout près de chez le malheureux Rioland.

— Roger est toujours très malade, nous a dit le champion de France de poursuite. Il n'a vraiment pas de chance : pleurésie, crevaison, typhoïde...

— Quant à moi, a continué Piel, je pars demain après-midi en compagnie de Le Nizerhy. Je suis optimiste bien que ne connaissant pas la piste d'Ordrup. Depuis un mois je n'ai pas couru de poursuite ; je ne sais donc pas où j'en suis. C'est, à mon avis, mieux ainsi. Je souhaite de ne pas être opposé à un cat dès ma série et d'aller en finale contre Coppi. Ce serait déjà un très beau résultat.

Espérons que nos deux Roger : Piel et Le Nizerhy défendront dignement nos couleurs à Copenhague.

Le prince BIRA remporte la première manche DE L'INTERNATIONAL TROPHY DE SILVERSTONE

De notre envoyé spécial G. IRAICHARD

SILVERSTONE. (Par téléphone.) — **Lord Shelsdone, avec lequel, de l'hôtel, j'allais en voiture, dès les premières heures de la matinée, sur le speedway de Silverstone, expliquait l'immense embouteillage qui, en dépit d'un très important et très vigoureux service d'ordre bloquait les routes sur plus de vingt kilomètres à la ronde :**

— Le club avait 150.000 tickets d'entrée à vendre depuis quelques jours ; il est dans l'impossibilité matérielle de pouvoir satisfaire toutes les demandes.

Des voitures pour grands « babies »

En arrivant sur le speedway, il règne une animation extraordinaire. Près de cent voitures de courses sont parquées dans un emplacement réservé. Voici les petites voitures de 500 cmc., non suralimentées, peintes de couleurs vives.

Ainsi présentées, on jurerait des jouets pour grands enfants...

Le moteur est celui d'une forte motocyclette et sa vitesse n'est pas éloignée de 170 km. à l'heure.

Dans la course de cinquante kilomètres, qui opposait, ce matin, depuis onze heures, 19 concurrents, le favori Stirling Moss a été battu d'un court capot (si l'on peut dire...) par Brandon qui a couvert la distance à 128 km. 500 de moyenne horaire.

Dryden est troisième devant J.G. Reece, qui s'est fait battre de deux tours, avant la fin. Les quatre premiers pilotaient des Cooper.

Un départ comme au Mans

A midi, les pilotes des voitures de tourisme et de sport sont libérés à la manière qui caractérise le départ des 24 Heures du Mans.

Trente voitures, des bleues, des vertes, des rouges, des blanches, des jaunes...

Jaguar a présenté trois voitures : une bleue, une blanche, une rouge... Cela flatte notre amour-propre français. D'autant plus qu'elle sont en tête, dans l'ordre, dès le départ.

Elles sont conduites, il est vrai, par Johnson, Bira et Walker.

Louis Chiron, au volant d'une très jolie voiture bleue Healey, est dans le groupe de tête.

Il semble attendre son heure... ce qui est normal, puisque la course durera soixante minutes...

Leslie Johnson gagne la course des soixante minutes

Mais bientôt l'impétueux Bira vient rompre cette harmonie dans les coudes et passe en tête de l'ordre numérique.

Sa voiture porte le numéro 6. Johnson le numéro 7 et Walker le numéro 8.

A la mi-course, Bira a parcouru quinze tours, soit environ 70 km., mais, dans la minute qui suit, il abandonne. Si bien que Johnson a repris sa première place devant Walker, Culpan (Frazer Nash), Treybil (Frazer Nash), Holt (Healey) et Louis Chiron (Healey). Leslie Johnson a couvert un peu plus de 135 km. dans l'heure.

Première éliminatoire de l'international Trophy

Le motocycliste Bob Berry, profite d'un court entr'acte pour effectuer à vive allure des acrobaties dont la hardiesse et l'autorité parviennent à prendre le dessus sur la flegmatique indifférence des Britanniques.

Puis les pilotes de course devant participer à la première éliminatoire de l'International Trophy (60 miles) amènent leurs voitures sur la ligne de départ.

Le départ donné à 13 h. 35, groupe dix-neuf partants, parmi lesquels Bob Gérard, Whitehead, Ascari, Bira, Parnell, Claes et Philippe Etancelin.

Au prince Bira la première éliminatoire

Dès le départ, la course est imposée par Pierre Ascari à un train extrêmement rapide. Bira est second ; Parnell, troisième ; Whitead et Etancelin, cinquièmes.

Mais Bira, qui s'était reposé à la fin de son deuxième passage, dépassait l'Italien au cours du troisième tour et conservait sa place de leader pendant deux tours, jusqu'au moment où il devait, à nouveau, s'incliner devant Ascari, qui devait, à son tour, asser a première pace au prince siamois, cinq tours avant la fin.

Philippe Etancelin, classé quatrième, nous avait juré avant le départ qu'il se contenterait de ne pas trop se laisser distancer. Withead étant, en l'occurence, son ennemi le plus intime, l'homme qu'il fallait battre s'il voulait gagner une place ; il se rapprocha de lui, tant et si bien qu'une toute petite seconde séparait les deux hommes vingt kilomètres avant la fin.

Au tour suivant, Withead ne repassait plus ; Etancelin avait eu raison de l'Anglais, qui avait abandonné.

LE CLASSEMENT

1. BIRA (Maserati), les 96 km. 560 en 39' 0" 2-5 (moyenne 147 km. 210) ; 2. Ascari (Ferrari), 39' 1" ; 3. Parnell (Maserati), 39' 44" ; 4. Bob Gerard (E.R.A.), 40' 56" 4-5 ; 5. Harrisson (E.R.A.), à 1 tour ; 6. Horsfall (E.R.A.), à 1 tour ; 7. Etancelin (Talbot), à 1 tour ; 8. Fry (Maserati), à 2 tours ; 9. Claes (Talbot) à 2 tours ; 10. Murray (Maserati), à 2 tours, etc.

A FARINA la seconde manche

La seconde éliminatoire a été moins brillante que la première. Louis Volloresi a pris la tête, puis ce fut Giuseppe Farina qui ne devait plus la quitter jusqu'à la fin des vingt tours. Villoresi n'a pas voulu poursuivre la bataille à outrance et il est visible qu'il a voulu ménager sa voiture pour la finale qui sera disputée dans quelques minutes sur 90 miles.

Dès le début, Emmanuel de Graffenried s'était débarrassé de Walker et conservait aisément la troisième place, cependant que Leslie Brocke, que l'on supposait cinquième, s'était arrêté cinq tours avant la fin.

Louis Chiron, 8e dès le second tour, puis 6e au neuvième tour, devait s'arrêter à la suite du chauffage anormal de l'un d'eses radiateurs. Il terminera néanmoins, mais assez loin du premier. Plus heureux, Pierre Levegh se classe 10e, Gordon et Raymond Mays ont abandonné.

LE CLASSEMENT

1. Giuseppe Farina (Maserati) ; 2. Louis Villoresi (Ferrari) ; 3. De Graffendied (Maserati) ; 4. Walker (E.R.A.) ; 5. Salvadori (Maserati) ; 6. Richardson (E.R.A.) ; 7. Rolt (Alfa Romeo) ; 8. Achmore (Maserati) ; 9. Hampshire (E.R.A.) ; 10. Pierre Levegh (Talbot), etc.

CERDAN est à New-York

(De notre correspondant particulier perman. Robert BRE.)

NEW-YORK (par câble). — Après une traversée sans histoire, l'Ile-de-France est arrivé cette nuit à New-York. Journalistes et photographes attendaient Marcel Cerdan qui vient en Amérique pour reprendre à La Motta le titre de champion du monde, le 28 septembre.

Cerdan a profité de ses six jours de mer pour se remettre à l'entrainement. Il a un peu travaillé sur le bateau, mais son principal souci a été de rééduquer son épaule et de se reposer des fatigues de son dernier film.

Il a déclaré aux Journalistes américains qu'il avait bon espoir de battre La Motta, le 28 au Yankee Stadium.

— Cette fois, a-t-il précisé, je suis venu quinze jours plus tôt pour obtenir la grande forme au camp des frères Evans, à Loch Sheldrake et aussi pour assister à la rencontre Ray Robinson - Steve Belloise car j'aurai très probablement à me mesurer avec le vainqueur.

De son côté, Longman a confirmé que la traversée avait été excellente et le travail de Marcel productif. La blessure à l'épaule de Cerdan, qu'il s'était faite lors de son second combat contre La Motta, n'est plus qu'un mauvais souvenir.

ROBINSON ou GRAZIANO contre DAUTHUILLE en septembre à Montréal

MONTREAL. — Dauthuille rencontrerait, à la mi-septembre, à Montréal, le vainqueur du match Ray Sugar Robinson-Steve Belloise, telle est l'assurance que Barrault a reçu après la conférence des organisateurs canadiens Gadbout, Grombach et Waxman.

Si ce combat ne pouvait se faire, Laurent serait opposé, toujours au Forum de Montréal, et à la mi-septembre, au vainqueur de la rencontre Tony Graziano-Fusari.

Rentrée victorieuse de Jo WEIDIN

VIENNE. — A Vienne, le poids lourd Autrichien, Jo Wiedin, a triomphé de l'Italien Mazzari, par k.-o. au 2e round.

Inscrit au même programme, le landais Rinty Monaghan, a battu, l'Autrichien Schiegl, par k.-o. au 5e round. Au premier round, le Nord-Africain avait subi un knock-down de 6".

VIGNAL et QUENOLLE d'accord avec le Racing

René Vignal et Roger Quenolle se sont mis d'accord, hier après-midi, avec les dirigeants du Racing. Ils joueront à Sochaux demain et sont partis avec leurs camarades ce matin pour Montbéliard.

Ainsi, le onze parisien est légèrement modifié : Gabet redevient allier droit, Trappon restant sur la touche et Quenolle jouant allier gauche. Ce qui donne la formation suivante :

Vignal ; Arens, Delgado ; Grizzetti, Lamy, Lemaitre ; Gabet, Wadoux, Courteaud, Vaast et Quenolle.

Il ne reste plus que deux « récalcitrants » : Salva (toujours à Alger) et Grillon.

Demain au Parc des Princes les "ténors" rentrent...

Un ensemble mixte: LE STADE contre un onze soudé: RENNES

Dans cinq ou six semaines, quand nous y verrons un peu clair dans la hiérarchie des valeurs des équipes 1949-1950, l'affiche Stade Français-Red Star-Rennes aurait constitué un événement du championnat.

A Rennes peu de modification sur l'an passé. Or la formation bretonne avait terminé quatrième après avoir joué les tout-premiers rôles et même tenu le fauteuil de leader un moment. Il n'y a donc aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même cette saison.

Au Stade, où l'irrégularité a toujours été de mise, il semble qu'on ait eu le souci d'améliorer. L'effort de recrutement a transformé le onze parisien où l'on trouve les nouveaux joueurs Dietrich, Ben Samed, Guttierez, Rouillon, auxquels il faut ajouter les absents, pour diverses raisons, Colonna, Laborde, Godard, Sacco.

En fait, rencontre qui s'annonce très ouverte où l'avantage du terrain tranchera peut-être le débat. — R. J.

PARC DES PRINCES, 16 h. 30

STADE FRANÇAIS

Haiz (1)
Bican (2) — Arnaudeau (3)
Dietrich (4) — Hon (5) — Ranzoni (6)
Sesia (8) — Guttierez (10)
Ben Samed (7) — Favre (9) — Rouillon (11)

Grumelon (11) — Battistela (9) — Mankowsky (7)
Minei (10) — Cousin (8)
Hauvespre (6) — Guérin (5) — Selin (4)
Combot (3) — Hennequin (2)
Pinat (1)

STADE RENNAIS

Arbitre : M. BORNES.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues
100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emploi 75 fr

Ch place CONCIERGE Paris 17e ou pos. 30 ans maison bon. réf. Ecr. Mme Molizy, 6, r. d'Armaillé

EMPLOIS DE BUREAU

J.H.19 a.ut.dact.aide-compt. début not. angl. sér. *Paris-presse* 420.

Secrét.direct. 19 a. dem.sit. France ou Colonies. Ecr. *Paris-presse* 964

4. Paris-presse-l'intran (e)

Offres d'emploi 350 fr

BUREAU

Ch.secrétaire début. 4 h.p.jr b.sal. D.S.M. Boîte postale 2007 Paris.

On dem. **STENODACTYLO** excell. au courant Export et capable tenir comptabilité auxiliaire. Ecrire à Ne 62903 CONFESSE Publicité, 5, square Dordogne (17e) q. tt.

Import. Sté Métallurgique dem. pr serv. commerc. h. correspondant au cour. export. et b. sténodactylo extrême. Se prés. ou écrire SOVEDA 44, rue La Boétie

COUT. MODES CONFECT.

Dem.Mécaniciennes pardessus bon. et mécaniciennes spécial. et pr presses Chapuis, 116, r. Turenne

On dem. bon Ouvr. Modistes p.stel et dom. ainsi qu'une 1ère d'atel. Se prés. Alixe, 10, r. d'Hauteville

MODES tr bonne 1re apprêteuse recopieuse et apprentie. S. de FABRY, 33 rue de Ponthieu (8e)

GENS DE MAISON

Cherchons pour Glasgow (Ecosse) bonne à tout faire sachant cuisine enfants nécessaire. Bon salaire et confort. Se présenter : Hôtel Scribe, Paris.

Dem. domestiques, 208, r. Rivoli de 10 à 12 heures. Bureau 12.

INDUSTRIE

A PARTIR DU LUNDI 22 AOUT

CITROEN
embauche :

Ouvriers et manœuvres spécialisés fonderie.
Ouvriers et manœuvres spécialisés de forge et d'estampage.
Professionnels de forge et de fonderie.

Se présenter le LUNDI 22 août et jours suivants entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, r. Mme-de-Sanzillon, CLICHY, av. certificats livret famille, numéros Assurances sociales et Caisse de compensation.

Sté Chauffage Industr. dem. Bons **MONTEURS** Tuyauteurs-Soudeurs
Se prés. FAURION, 9, av. Hoche

ON DEMANDE OUVRIERES
18 à 25 ans
habitant proximité VINCENNES pour travail en équipe 2x8.
Se présenter 8 h. 30, lundi mardi mercredi et vendredi
KODAK-PATHE
30 r. des Vignerons, Vincennes. Métro : Bérault.

Rech. TOURNEUR P.2 P.3 et MAGASINIER outillage, BONNIEC 22, rue Boileau, PUTEAUX.

A PARTIR DU LUNDI 22 AOUT

CITROEN
embauche :

Ouvriers et manœuvres spécialisés Professionnels d'outillage. Professionnels de fabrication. Professionnels d'entretien.

Se présenter le LUNDI 22 août et jours suivants entre 7 h. 30 et 11 heures ou 13 h. et 16 h. 78, r. Balard (15e). Mo Balard. avec certificats livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de compensation.

DIVERS

Rech. pr nettoy. bur. et courses retraité ou simil. bon. réf. exig. Sté Gildas, 6, r. Galilée Paris

TEXTILES, de 9 h. 30 à 11 h. manutentionnaire bonne réf. exig. WIBAUX, 6, r. des Jeûneurs (2e)

On dem. sér. référ. chefs équipes et ouvriers consciencieux pour ateliers automobiles et aménagement. Se présenter L.F.O., 142, av. Roger-Salengro, Champigny-s/Marne (S.)

DIRECTEUR DE VENTE
Important Tissage de laine intention placer Paris Chef vente recherche première force vente, très actif, très au courant branche. Ecrire sous No 28243 HAVAS COLMAR.

On dem. jne homme 15-16 a. ayant vélo pr courses prés. par parents. Sté des Chiffons, 102-104, rue du Landy, La Plaine-Saint-Denis.

Tissus St-Pierre, 3, r. Steinkerque, dem. VENDEUSES. Se prés. lundi

Dames 20-35 a. b. prés. act. ent. lib. pour voy. vélo si poss. B. ét. Albert 93, r. Lauriston, lundi 15 h

Travaux à façon 200 fr

Peintur. papier. PAUL Ly.52 88

Représentations 500 fr.

Marque apéritif connue rech représentants bonnes réf. pour quelq. secteurs lib. Paris, Seine, S. et O. S. et M., Oise, Eure-et-Loir. Ecrire à CLERICY, 17, rue Vivienne.

Cherch REPRESENTANTS visitant épiciers campagne cultivateurs pour article nouveau bon rapport. Ecrire : Agence Havas PERIGUEUX No 1646

Manufact. Vêt. H. et Garc. B.fab. rech. Représentant quak. rég. Est. Ecr. Case 76 Z HAVAS LILLE.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

2 équip. gaz com. 11 bout. agrée mine 45.000. Tél. SEG 33-23 soir.

VENTES 450 fr.

400 cmc. BMW impec. Aut. 27-13

Vds Peugeot 402 B tr. b. ét. pneus neufs. S'